

DEI VERBUM

Fédération Biblique Catholique

BULLETTIN

Les 40 ans de Dei Verbum
La redécouverte de la Parole
de Dieu

Partage d'expériences
Une Semaine de la Bible
au Costa Rica

Pluralisme et pastorale biblique



ISSN 1729-3030

N° 72/73
3-4/2004



Édition Française



Le *BULLETIN DEI VERBUM* paraît chaque trimestre en français, allemand, anglais et espagnol.

Responsabilité éditoriale

Alexander M. Schweitzer
Claudio Ettl

Secrétaire de rédaction

Dorothee Knabe

Production et maquette

bm-projekte, 70771 Leinf.-Echterdingen

Tout abonnement pour une année part au mois de la première souscription et comporte quatre numéros. Indiquez, s.v.p., la langue que vous préférez.

Prix d'abonnement

- abonnement ordinaire: US \$ 20 / € 20
- abonnement de soutien: US \$ 34 / € 34
- abonnement étudiant: US \$ 14 / € 14
- abonnement réservé aux pays du Tiers-Monde: US \$ 14 / € 14

Envoi voie aérienne: US\$ 7 / € 7 supplémentaires. Pour couvrir nos frais, vous êtes invités à souscrire un abonnement de soutien. Pour les membres de la Fédération Biblique Catholique le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation.

Paiement

Par chèque au Secrétariat Général

(Adresse indiquée)

Banque : LIGA Bank, Stuttgart

N° du compte : 64 59 820

Code bancaire 750 903 00 ou

CCP 611-49X Paris, Procure des Missions,

Congrégation de Saint-Esprit

IBAN-No. DE 28 7509 0300 0006 4598 20

BIC Code GENODEF1M05

(Mention « Abo Bulletin Dei Verbum »)

Nous acceptons aussi paiement par carte de crédit (VISA, MasterCard).

Reproduction des articles

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues les articles du *BULLETIN DEI VERBUM* en indiquant la source, à l'exception des articles où une recommandation contraire est explicitement donnée.

Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.



FÉDÉRATION BIBLIQUE CATHOLIQUE

Secrétariat Général

Postfach 10 52 22

70045 Stuttgart

Allemagne

Tél. : +49-711-1 69 24-0

Fax : +49-711-1 69 24-24

Email: bdv@c-b-f.org

www.c-b-f.org ■ www.febic.org

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une

SOMMAIRE

Les 40 ans de Dei Verbum

La redécouverte de la Parole de Dieu

Claudio Ettl

4

Vie de la Fédération

Ghana : Faire descendre la Parole de Dieu sur la terre :
le Cours Dei Verbum 2004

11

Équateur : Deuxième Rencontre des membres de la zone
des pays bolivariens

11

Brésil : Le CEBI – vingt-cinq ans au service de la Parole

15

Pérou : Les chemins de la Parole de Dieu

16

Philippines : La célébration du Jubilé d'argent du
Centre biblique Jean Paul I

19

République Tchèque : Rencontre annuelle de la sous-région
d'Europe Centrale

21

Autriche : Quarantième anniversaire de l'Association biblique
catholique de Linz

22

Nouvelles

24

Partage d'expériences

Bible et Église

Une semaine de la Bible au Costa Rica

25

Débats

La Parole de Dieu dans une société pluraliste

Emmanuel Kofi Fianu

31



Chères lectrices et chers lecteurs,



« Suivez en une, n'en haïssez aucune », tel était le conseil du maître spirituel hindou Swami Vivekananda (1863 – 1902), lorsqu'il était question de la pluralité des religions. Car il est indispensable de connaître et d'estimer sa propre religion pour entretenir de bonnes relations avec les hommes et les femmes dont la foi ou les convictions sont différentes des nôtres. De fait, pour entrer

dans un dialogue sans préjugés avec ceux qui ont choisi une autre voie, il nous faut cette sécurité que donne la connaissance de son propre chemin. Bien sûr, il s'agit d'un dialogue qui ne met pas en doute la sincérité ou la rectitude d'autrui en matière de foi.

Avec la mondialisation, la question du pluralisme nous rejoint dans la vie de tous les jours. Nous sommes confrontés à une pluralité qui s'exprime dans une diversité de styles de vie, de cultures, d'organisations sociales et de croyances religieuses. Et cette pluralité est maintenant la norme. La mondialisation signifie donc que le monde est en train de devenir un bocal en verre étant donné, surtout, les multiples sources d'information et la capacité de les communiquer qui ne cesse de s'accroître. Mais la mondialisation signifie aussi que ce petit bocal en verre se transforme en un monde si vaste qu'il en devient incontrôlable. La profusion d'informations et les possibilités infinies qui s'offrent aujourd'hui sont souvent perçues comme un poids ; l'accroissement des ressources techniques et culturelles, la diversité des options religieuses engendrent chez beaucoup un sentiment d'insécurité, d'angoisse jusqu'alors inconnu. Un tel sentiment peut conduire à des réactions de défense agressives, à la tentation d'adopter une vision du monde simplifiée et unidimensionnelle ou alors de s'échapper dans le relativisme, le syncretisme ou l'intolérance.

Ce n'est donc pas un hasard si l'article du P. Emmanuel Fianu, svd, sur la question du pluralisme religieux trouve place dans le présent numéro, à la suite du *Bulletin* consacré au thème du fondamentalisme (BDV 70/71). Car le pluralisme, pris en son sens positif, peut être une réponse à l'intolérance et à la vision rétrécie du monde véhiculée par le fondamentalisme. Ce pluralisme, qui ne se confond pas avec le relativisme ou l'indifférence, est fait de dialogue, d'ouverture et de relations harmonieuses, comme l'écrit notre auteur. Il trouve son fondement dans l'exhortation de Paul aux Thessaloniciens : « Vérifiez tout : ce qui est bon,

retenez-le. Gardez-vous de toute espèce de mal » (1 Th 5, 21-22).

Dans ce numéro, vous trouverez également un article concernant un autre sujet d'importance. Depuis plus de deux ans maintenant – le 11 octobre 2002 pour être précis –, les catholiques célèbrent toute une série d'anniversaires et s'appêtent à poursuivre sur cette lancée : quarantième anniversaire de *Sacrosanctum Concilium*, quarantième anniversaire de *Unitatis Redintegratio*, quarantième anniversaire de *Nostra Aetate*, quarantième anniversaire de *Gaudium et Spes*, pour n'en rappeler que quelques-uns. Ils sont tous célébrés en raison de cet événement mémorable que fut le Concile Vatican II, annoncé par le pape Jean XXIII le 25 janvier 1959 ; lequel se déroula à Rome du 11 octobre 1962 au 8 décembre 1965, après avoir donné lieu à un intense travail préparatoire.

C'est le 18 novembre 2005 que la Constitution dogmatique *Dei Verbum* fera l'objet d'une célébration de ce type. Pendant longtemps, ce texte conciliaire a mené une existence relativement « cachée ». Une situation injustifiée si l'on songe qu'entre autres, *Dei Verbum* a contribué à faire redécouvrir l'importance fondamentale de la Sainte Écriture dans la vie de l'Église, autant dire a rendu un service inestimable. Cette Constitution donnait une impulsion forte et proposait un grand nombre de directives concernant l'utilisation de la Bible. Dans le prochain numéro nous suivrons ce Jubilé et publierons des articles en provenance des différentes régions de la FBC, qui mettront en valeur l'importance de *Dei Verbum*. Nous commençons dans ce numéro par un article dont l'approche est historique. Il est consacré principalement à la genèse et à la réception de *Dei Verbum*. La célébration de l'anniversaire de la Constitution donnera lieu à un Congrès international organisé par la FBC en collaboration avec le Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens. Il se tiendra à Rome en septembre 2005.

« Vérifiez tout : ce qui est bon, retenez-le »... Voilà qui peut servir de fil conducteur à une lecture dont le contenu, nous l'espérons, vous intéressera, qu'il s'agisse des articles mentionnés ci-dessus ou des rapports concernant la vie de la Fédération et les matériaux pour la Semaine biblique au Costa Rica.

Claudio Etti



La redécouverte de la Parole de Dieu

Le Concile Vatican II et la Constitution *Dei Verbum*

Claudio Ettl

L'un des événements les plus déterminants de l'histoire d'Israël se situe sur le Sinaï, lorsque Moïse reçoit de la bouche même de Dieu le Décalogue (les « dix paroles »), l'enseignement divin scellé par une alliance nouvelle. Mais une déception nous attend si nous nous imaginons qu'après une expérience aussi exceptionnelle, le périple d'Israël va se poursuivre à ce haut niveau d'euphorie qui permettrait au peuple de Dieu de se retrouver tout d'un coup dans un monde meilleur. Non, la révélation qui atteint là un sommet est immédiatement suivie d'une brusque redescente dans les plaines du quotidien. À ce sommet, succède le fond de la vallée symbolisé par l'épisode du veau d'or et ses conséquences. Et pourtant, Israël finit par atteindre la Terre promise. Mais en dépit des événements extraordinaires qui eurent lieu sur le Sinaï, la route qui conduit le peuple jusqu'en Canaan ne ressemble en rien à une ligne droite. Elle se révèle plutôt comme un chemin accidenté plein d'obstacles et de défis.

Les révélations doivent être assimilées. Elles doivent être reçues, scrutées attentivement et se traduire dans un agir concret. Ce processus n'est pas facile et s'accompagne généralement d'échecs et de conflits. Les révélations ont leurs circonstances et leur temps propres. Et pourtant, elles transcendent le contexte où elles ont vu le jour, exerçant leur influence bien au-delà d'une façon toujours nouvelle et souvent inattendue. Les révélations ne transforment pas, en l'espace d'une nuit, les déserts en Terre promise, elles sont plutôt des signes pour indiquer la route qui conduit à ce but lointain.



A priori, il faudrait vraiment faire un effort d'imagination pour comparer le Concile Vatican II à l'événement du Sinaï. Et je n'ai aucunement l'intention d'établir une équation entre ces deux faits. Cela dit, il existe *un point* de contact assez évident : le Concile peut être considéré, lui aussi, comme l'un des événements les plus marquants de la vie de l'Église (ce que fut le Sinaï dans l'histoire d'Israël). En outre, ce qui a été affirmé au sujet du Sinaï peut l'être de la vision remarquable du Concile et de sa réalisation, à savoir que tout le potentiel de transformation dont il était porteur n'a pu se manifester immédiatement. Il a fallu – et il faut encore – en assimiler le contenu, l'étudier et, après le « sommet » de Rome, le mettre en application en des circonstances concrètes – c'est-à-dire dans le quotidien de notre réalité ecclésiale.

La Constitution *Dei Verbum* sur la Révélation divine est l'un de ces documents conciliaires à être restés dans l'ombre pendant un bon moment. Or il n'est pas excessif de considérer ce texte comme un jalon important dans l'histoire de l'Église catholique à la charnière du XX^e et du XXI^e siècle. Sur les routes, les bornes kilométriques constituent des repères qui permettent à chacun de s'orienter et de se situer, tout en indiquant la distance qu'il reste encore à parcourir. Et c'est bien la fonction que nous semble remplir ce document.

Cet article voudrait permettre au lecteur de se situer. Dans la première section, je rappellerai comment est née la Constitution dogmatique sur la Révélation divine et quelques-uns de ses principaux thèmes. Nous nous référerons à ce document en utilisant les deux premiers mots du texte latin officiel, à savoir *Dei Verbum* (*DV*). La seconde section mettra en évidence quelques-uns des développements et des résultats marquants de *Dei Verbum* dans les décennies qui suivirent sa promulgation. Nous concluons en évoquant le chemin qu'il nous reste à parcourir.

I. Le Concile Vatican II et *Dei Verbum*

1. « *Hoc schema mihi non placet* » : sur la genèse de *Dei Verbum*

L'une des contributions durables de Vatican II est la redécouverte de l'importance fondamentale de l'Écriture Sainte dans la vie de l'Église catholique et dans celle de tous les croyants. À plusieurs reprises, les seize



documents officiels promulgués par ce Concile évoquent la nécessité d'une animation biblique de la pastorale ecclésiale. Mais c'est *Dei Verbum* qui accorde la plus grande place à cette question, en particulier dans son chapitre VI où il est précisé que l'Écriture Sainte est « l'âme de la théologie » (DV 24).

Les textes conciliaires, tout comme les textes bibliques, ne sont pas « tombés du ciel ». Ils se sont constitués au cours d'un processus d'élaboration plus ou moins long et difficile. Dans le cas de *Dei Verbum*, ce processus fut particulièrement lent et complexe, car entouré de maintes polémiques. Ce que nous développerons dans les deux paragraphes suivants.

1.1. L'interprétation de l'Écriture dans l'Église catholique pendant la première moitié du XX^e siècle

La relation de l'Église catholique et du Magistère à la Sainte Écriture, surtout quand il s'agit de son interprétation, n'a pas toujours été facile ni dénuée de tensions. À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle au moins, les questions posées par l'histoire et la critique scientifique à l'interprétation des textes bibliques se firent de plus en plus nombreuses et pressantes. Ce qui suscita un malaise et une inquiétude dans le milieu catholique et, de la part du Magistère, des réactions exprimant de fortes réserves.

Toutefois, on observe dans le même temps les signes d'une avancée significative. L'encyclique *Divino Afflante Spiritu*, sur le développement des études bibliques, en est l'un des témoignages les plus évidents. Promulguée par le pape Pie XII le 30 septembre 1943, elle encourageait les exégètes catholiques à s'engager dans la recherche scientifique. En dépit du caractère daté de ce texte et des retours en arrière qui suivirent sa promulgation, la portée de *Divino Afflante Spiritu* fut réelle. Grâce à son « impact révolutionnaire » (R.B. Robinson), elle suscita une attention croissante pour la Bible, non seulement parmi les exégètes catholiques, mais aussi dans la pastorale ecclésiale.

En dépit de la réception positive que reçut ce document au moment de sa parution, les questions d'interprétation biblique continuèrent à faire l'objet de moult discussions et polémiques. Le débat fut particulièrement vif pendant la période qui s'étend de janvier 1959 – date de l'annonce du Concile par le pape Jean XXIII – à octobre 1962 – qui correspond au moment de son ouverture officielle.

Peu de temps avant le début du Concile, en 1961, et avec l'approbation de la Commission Biblique Pontificale, le Saint-Office (dont le nom fut transformé en « Congrégation pour la Doctrine de la Foi » en 1965) publia un *Monitum* intitulé *De germana veritate historica et obiectiva S. Scripturae* (La vérité historique et objective de l'Écriture Sainte). Ce document d'une

seule page s'apparente à une tentative de retour en arrière ou du moins à un sérieux « coup de frein » visant à restreindre la place faite aux questions historiques, alors que bon nombre d'exégètes catholiques s'y étaient déjà ouverts depuis des années. Bien qu'il contienne quelques remarques positives sur l'intérêt nouveau que les catholiques portent à la Bible, ce texte met surtout en garde contre les conséquences négatives d'une approche de la vie et de l'activité de Jésus qui donnerait trop d'importance à l'histoire. Car, dit le *Monitum*, cette attitude pourrait conduire à la confusion et à un affaiblissement de la foi chez les croyants. Bien qu'il s'agisse d'un document très bref et de portée générale, il fut perçu comme un texte aux effets globalement plus régressifs que progressifs. D'autres incidents marquèrent cette période et renforcèrent encore cette impression – entre autres, l'interdiction faite d'enseigner à deux professeurs de l'Institut Biblique Pontifical (laquelle fut levée après le Concile).

Pendant le Concile, entre la troisième et la quatrième session (le 21 avril 1964), la Commission Biblique Pontificale fit paraître une instruction intitulée, *De historica evangeliorum veritate* (La vérité historique des Évangiles). À la différence du *Monitum* de 1961, ce document insistait fortement sur la valeur et l'utilité de l'approche historico-critique des textes bibliques. Citant *Divino Afflante Spiritu*, il encourageait vivement les exégètes catholiques à recourir à cette méthode. En outre,



Pape Jean XXIII

il proposait un modèle à trois niveaux pour mieux comprendre l'Évangile : la distinction étant faite entre le temps du Jésus de l'histoire, le temps de la communauté post-pascale et l'époque où les premières traditions reçurent leur forme écrite dans les Évangiles. À côté de ce genre d'affirmations, nous trouvons aussi des passages plus réservés et prudents, qui met-

tent en garde contre un usage non critique et immodéré des méthodes historiques. Dans la section principale de ce texte cependant, les expressions positives l'emportent – ce qui permet de considérer cette instruction comme une mise au point, claire et définitive, quant aux questions qui nourrissaient l'interminable débat (un an déjà) touchant le document sur la Révélation divine, élaboré par Vatican II.

Arrivé à ce point, je rappellerai brièvement ce qui se passait dans l'enceinte du Concile. Les discussions s'étaient d'abord focalisées sur l'interprétation historique de la Bible qu'il fallait justifier ou, au contraire, dont il fallait démontrer les dangers. Mais d'autres questions importantes avaient vu le jour avant ou pendant le Concile : elles portaient sur l'apostolat biblique ou sur le ministère ; elles jouèrent un rôle considérable dans l'élaboration de *Dei Verbum*. À ce titre, il faut mention-



ner l'émergence du mouvement biblique et liturgique avec sa redécouverte de la Bible, la fondation d'associations bibliques dans le monde catholique, les échanges de plus en plus fréquents entre les exégètes catholiques et protestants, etc.

1.2. Les débats sur le contenu et les orientations de *Dei Verbum*

Le 18 novembre 1965, le Concile promulguait la Constitution dogmatique sur la Révélation divine, *Dei Verbum*. La dénomination officielle de « Constitution dogmatique » montre l'importance donnée à ce texte. Bien que son contenu ne relève pas à proprement parler de la « définition dogmatique », le document exprime néanmoins la position du Magistère à son plus haut niveau.

Dei Verbum fut peut-être l'un des textes conciliaires les plus discutés. Il a donc une « préhistoire » particulièrement intéressante et complexe. Au niveau de la commission préparatoire, des personnalités de mouvance plus traditionnelle s'efforcèrent de faire passer un avant-projet qui était conservateur dans son orientation et allait à contre courant de l'histoire.



Cardinal Achille Liénart

Très rapidement toutefois, il devint évident que la majorité des Pères conciliaires désapprouvait cet avant-projet. Quand, le 14 novembre 1962, il fut mis en débat pour la première fois au cours d'une séance particulièrement mouvementée, il reçut de très vives critiques. Le cardinal Liénart de Lille exprima l'opinion de beaucoup, quand il prononça ces mots devenus célèbres et souvent cités : « *Hoc schema mihi non placet* » (Cet avant-projet ne me convient pas).

En dépit de toutes les critiques qu'il avait suscitées, ce projet ne fut pas rejeté à l'unanimité lors du vote qui s'ensuivit. Cependant, pour éviter un débat encore plus houleux, Jean XXIII, dans la nuit, décida de sa propre autorité de retirer le texte. Il nomma une nouvelle commission de coordination dans laquelle les représentants de l'aile conservatrice et ceux de l'aile progressiste se retrouvèrent en proportion égale. Elle avait pour mission d'élaborer un nouveau projet. L'un des deux présidents de cette commission était Augustin Bea qui, dans les années 1930, avait été le recteur de l'Institut Biblique Pontifical. Il n'avait cessé depuis de favoriser les développements positifs mentionnés ci-dessus quant à la relation entre l'Église et l'approche historico-critique. Mais il faudra encore trois années complètes, jusqu'aux dernières sessions du Concile, pour que la Constitution sur la Révélation divine puisse être soumise à un vote. Après un long travail préparatoire qui nécessita des compromis des deux côtés, la Constitution fut finalement adoptée le 18 novembre 1965, avec 2 344 votes

positifs contre 6 votes négatifs. Elle fut solennellement promulguée le jour même.

Cette « préhistoire » explique bien pourquoi *Dei Verbum* donne l'impression d'être, en partie au moins, un texte typique de compromis. L'« ambiguïté » rencontrée à plusieurs reprises dans la Constitution – qu'on pourrait sans cela qualifier, en termes plus positifs, « d'ouverte » – affecte généralement les passages qui ont trait à des questions doctrinales comme la nature précise de la Révélation, la relation entre l'Écriture et la Tradition ou la relation entre l'Écriture et le Magistère. Cela dit, les affirmations de *Dei Verbum* sur l'importance de la Sainte Écriture dans la vie de l'Église et sur la nécessité d'une interprétation biblique adaptée à notre temps sont incontestablement positives et non ambiguës.

2. La « *Magna Charta* » : l'essentiel de *Dei Verbum*

Nous ne retiendrons ici que trois éléments fondamentaux de la Constitution, lesquels ont une réelle portée pour tout ce qui touche à l'interprétation biblique dans l'Église et la pastorale biblique.

2.1. L'exégèse

Les paragraphes 11 à 13 de *Dei Verbum* (chapitre III) se révèlent particulièrement importants, car ils définissent clairement les rapports entre la recherche biblique et le Magistère de l'Église, et affirment l'utilité et la valeur de l'exégèse scientifique.

Le paragraphe 12 expose systématiquement les principes fondamentaux de la critique historique, et c'est bien la première fois qu'il en est ainsi dans un document conciliaire. En outre, ces principes sont explicitement approuvés et reconnus pour nécessaires. Le caractère historique de la Révélation et les modalités d'expression dans laquelle elle a été transmise sont mis en évidence ; de même, le rôle important qui revient aux exégètes dans les jugements émis par le Magistère est explicitement affirmé. Il n'est donc pas surprenant qu'un grand nombre d'exégètes catholiques considèrent le paragraphe 12 de *Dei Verbum* comme la « *Magna Charta* » de leur travail de recherche.

Le fait que les exégètes catholiques puissent, en pleine confiance, évoluer librement – et cela depuis un certain temps – dans l'immense champ de l'interprétation biblique en ayant recours à toutes les méthodes scientifiques, est attribué non sans raison au Concile Vatican II et, plus particulièrement, à *Dei Verbum*.

La méthode historico-critique, qui à l'époque du Concile était encore au centre des controverses touchant le rôle et la visée de l'exégèse catholique, a connu bon nombre de développements ultérieurs. Personne ne songe plus à nier les points faibles et les limites de cette approche. Néanmoins, c'est en grande partie grâce à *Dei*



Verbum que des acquis fondamentaux sont maintenant irrévocablement ancrés dans la conscience de l'Église, comme la prise en compte de la genèse des textes bibliques et de leur émergence dans un contexte historique et religieux particulier, ainsi que la nécessité de connaître ce contexte pour pouvoir les comprendre et les interpréter aujourd'hui. Dans les milieux catholiques, l'étude scientifique de la Bible n'est plus actuellement dominée par les questions classiques de la méthode historico-critique (comme c'était souvent le cas dans les années qui suivirent immédiatement le Concile). Depuis Vatican II, le répertoire des méthodes exégétiques s'est considérablement agrandi. On ne cesse de découvrir et d'élaborer de nouvelles approches de la Bible comme, par exemple, l'approche canonique, ou les méthodes récentes basées sur la dynamique de la communication entre le texte et ses lecteurs.

Tous ces faits attestent que *Dei Verbum* a donné une impulsion forte qui a permis les développements ultérieurs de l'exégèse biblique scientifique. Mais il faut être honnête et rappeler que la mise en application des grandes orientations et des objectifs de la Constitution ne se fit pas sans heurts. *Dei Verbum* a établi les piliers pour les rapports entre l'Écriture Sainte, le Magistère de l'Église et l'exégèse scientifique. Mais la réalisation concrète de ces orientations se révéla comme un processus complexe. Il est toujours en cours et semble loin d'être achevé.

2.2. La pastorale biblique

La Constitution *Dei Verbum* est d'une grande portée pour la pastorale biblique. Elle constitue une véritable source d'inspiration. À cet égard, les paragraphes 21 à 26 (chapitre VI) revêtent une extrême importance.

Le paragraphe 21 s'exprime ainsi :

L'Église a toujours témoigné son respect à l'égard des Écritures, tout comme à l'égard du Corps du Seigneur lui-même, puisque, surtout dans la Sainte Liturgie, elle ne cesse, de la table de la Parole de Dieu comme de celle du Corps du Christ, de prendre le pain de vie et de le présenter aux fidèles. Elle a toujours considéré les Écritures, et les considère, en même temps que la Tradition, comme la règle suprême de sa foi, puisque, inspirées par Dieu et consignées une fois pour toutes par écrit, elles nous communi-

quent, de façon immuable, la Parole de Dieu lui-même ; et, dans les paroles des Prophètes et des Apôtres, elles font retentir à nos oreilles la voix du Saint-Esprit. La prédication ecclésiastique tout entière, tout comme la religion chrétienne elle-même, doit être nourrie et guidée par la Sainte Écriture. Car dans les Livres saints, le Père qui est aux cieux s'avance de façon très aimante à la rencontre de ses fils, engage conversation avec eux ; une si grande force, une si grande puissance se trouve dans la Parole de Dieu, qu'elle se présente comme le soutien et la vigueur de l'Église, et, pour les fils de l'Église, comme la solidité de la foi, la nourriture de l'âme, la source pure et intarissable de la vie spirituelle. Aussi valent-elles de façon magnifique pour l'Écriture Sainte, ces paroles : « La parole de Dieu est vivante et efficace » (Héb 4,12) ; « elle a la puissance de construire l'édifice et de procurer aux fidèles l'héritage avec tous les sanctifiés » (Ac 20,32 ; cf. 1 Thess 2,13).

Ce premier paragraphe, tout comme le dernier (26), structure le chapitre dans son ensemble. L'un et l'autre établissent un parallèle entre la vénération de la Parole de Dieu et la vénération de l'Eucharistie. Tant la table du pain que celle de la Parole doivent être préparées et rendues accessibles à tous les fidèles. L'affirmation selon laquelle la Sainte Écriture doit constituer la « règle suprême de la foi » et servir de base à toute la prédication chrétienne revêt une immense portée. De même, le rappel du rôle fondamental que l'étude régulière de la Bible doit avoir dans la vie des clercs et de tous les croyants. Car, comme il est précisé dans le paragraphe 25 : « Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ ».

Au paragraphe 22, le texte poursuit ainsi :

Il faut que l'accès à la Sainte Écriture soit largement ouvert aux chrétiens (christifidelibus aditus ad Sanctam Scripturam late pateat oportet)... Comme la Parole de Dieu doit toujours être à la disposition de toutes les époques, l'Église, avec une maternelle sollicitude, se préoccupe que des versions valables et exactes soient écrites en des langues diverses, surtout à partir des textes originaux des Livres Saints.

Nous sommes ici en présence d'une excellente formulation : le Concile exprime clairement la nécessité et la spécificité de la pastorale biblique. Que « l'accès à la Sainte Écriture soit largement ouvert aux chrétiens » : une directive qui suppose non seulement de promouvoir le travail de traduction et la diffusion de la Bible, mais qui implique aussi de donner

À l'occasion des 35 ans de la FBC



À travers la FBC, la catholicité – et par cette appellation je veux signifier l'unité dans la diversité à l'échelle du monde – a pris, pour moi, non pas un visage mais plusieurs visages : laïcs, religieux, prêtres, évêques, membres appartenant à différentes cultures, nationalités et communautés linguistiques, représentants des diverses traditions spirituelles et théologiques ; autant dire les visages de tous ceux qui ont marqué et marquent la vie de la FBC.

La FBC est devenue ainsi un miroir de la Bible elle-même avec ses 72 livres, ses modalités d'expression variées, ses courants d'espérance orientés vers la rédemption en Jésus-Christ, ses affirmations de confiance en un Dieu unique et son amour pour les pauvres et les défavorisés. Sans oublier la tension dont sont porteurs tous les univers et toutes expériences dont elle témoigne.

Daniel Kosch, modérateur du Comité exécutif, 1996-2001, Suisse



aux fidèles les explications indispensables afin qu'ils puissent entrer en dialogue avec la Parole de Dieu, un dialogue porteur de sens pour la vie. Cet aspect est évoqué au paragraphe 25 en ces termes :

Il appartient aux saints évêques ... de former opportunément les fidèles qui leur sont confiés à un usage judicieux des Livres divins, surtout du Nouveau Testament, et en tout premier lieu, des Évangiles, au moyen de versions des textes sacrés qui soient munies d'explications nécessaires et vraiment suffisantes, pour que les fils de l'Église fréquentent les Écritures en toute sécurité et de manière profitable, et se pénètrent de leur esprit. De plus, que soient composées des éditions de la Sainte Écriture, munies de notes convenables, à l'usage même des non-chrétiens, et adaptées à leur situation ; les Pasteurs des âmes et les fidèles de tout état s'appliqueront avec sagesse à les répandre de toute manière.

En bref, on peut dire que *Dei Verbum* – et plus particulièrement le paragraphe 22 – représente la *Magna Charta* de tous ceux qui se sont engagés activement au service de la pastorale biblique. Leur objectif étant de faire prendre conscience à tous les fidèles de l'importance de la Bible et de les former pour qu'ils puissent en faire un bon usage.

D'autres questions sont abordées par *Dei Verbum* qui méritent d'être rappelées ici : importance de la Bible pour la liturgie et la formation des clercs ; reconnaissance fondamentale de l'unité de l'Ancien et du Nouveau Testament qui, tous deux, sont dignes de la plus grande attention ; rappel que la collaboration interconfessionnelle s'impose dans le domaine de la traduction biblique. En effet, *Dei Verbum* recommande explicitement aux catholiques de s'investir dans les traductions de la Bible, et de le faire en collaboration avec les sœurs et les frères des autres confessions chrétiennes (voir *DV* 22 : « Que si une occasion favorable se présentant, et avec l'approbation de l'autorité de l'Église, ces versions sont composées en collaboration même avec les frères séparés, elles pourront être utilisées par tous les chrétiens »). Cette mission donnée aux catholiques par le Concile eut pour résultat l'émergence d'un travail commun avec diverses institutions et organisations appartenant à d'autres Églises et communautés d'Églises.

Cette brève rétrospective montre bien que *Dei Verbum* constitue un jalon dans l'histoire de l'Église catholique et de sa relation à l'Écriture Sainte. Ce document a produit des fruits nombreux et variés.

II. Les quarante ans qui suivirent *Dei Verbum*

Faisons maintenant le point : Quels résultats peuvent émerger des quarante ans ou presque qui se sont écoulés depuis la réception de ce texte conciliaire ? Nous aborderons ici trois points sans prétendre davantage à l'exhaustivité.

1. Les débuts de la pastorale biblique

Les années qui suivirent la promulgation de *Dei Verbum*, virent l'émergence de nombreuses approches bibliques nouvelles qui se développèrent rapidement. Quant à la production de Bibles dans le monde catholique, elle connut une véritable explosion. Outre les traductions bibliques déjà existantes, de nouvelles versions furent et sont encore éditées dans de nombreux pays du monde. Les commentaires bibliques à orientation pastorale se multiplièrent. Les matériaux et les divers supports d'étude pour la pastorale biblique commencèrent également à faire leur apparition. Des cours bibliques par correspondance furent élaborés ainsi que bon nombre d'activités connexes visant un travail à la base. De nouvelles approches de la Bible, tel le bibliodrame par exemple, se développèrent. De bonnes vieilles méthodes, qui avaient déjà fait leurs preuves, comme la *lectio divina*, bénéficièrent d'un regain de vie. La formation des clercs et des catéchistes laïcs – autrement dit, la formation des formateurs – fut complètement revisitée à la lumière de la découverte récente du rôle central des Écritures, liée aux années qui suivirent la parution de *Dei Verbum*. Plus récemment, on a compris toutes les ressources que peuvent offrir en matière de pastorale biblique les médias les plus « récents » tels l'ordinateur, Internet et le courrier électronique. En résumé : dans toutes les régions du monde, la pastorale biblique est en train de faire l'expérience d'une avancée considérable et l'impact de cette animation

À l'occasion des 35 ans de la FBC



Rencontrer des personnes qui viennent d'Afrique, d'Asie, d'Amérique Latine, d'Amérique du Nord et d'Europe m'émeut toujours. Car je prends ainsi conscience de la richesse des contextes culturels et religieux dans lesquels la pastorale biblique essaie de se développer, de la diversité des modalités que ce ministère peut et doit prendre. Je réalise, également, combien favoriser un dialogue respectueux et constructif entre les différentes approches est riche, nécessaire et difficile. À mon avis, c'est là que se situent les principaux défis que la FBC se doit de relever en tant que Fédération. D'où l'importance de structures qui permettent à la réflexion commune de porter du fruit dans le dialogue avec chacune des organisations membres, avec les

sous-régions et les régions, et qui cherchent à transmettre plus largement à la communauté catholique leurs préoccupations, leurs convictions et leurs engagements communs.

Thomas P. Osborne, coordinateur sous-régional de l'Europe du Sud et de l'Ouest, 1996–2002, Luxembourg



biblique de la pastorale ecclésiale se fait sentir presque partout.

2. La FBC, un fruit de Vatican II

Dire que la Fédération Biblique Catholique est un « enfant » du Concile Vatican II n'a rien d'exagéré, puisque la Fédération fut spécialement créée pour mettre en œuvre les recommandations de ce Concile concernant la Bible, plus particulièrement celles du chapitre VI de la Constitution *Dei Verbum*. *Dei Verbum* est donc le document de référence de la Fédération et le chapitre VI, son texte programmatique et le leitmotiv de son travail.

L'idée d'une organisation destinée à promouvoir l'apostolat biblique avait déjà été émise en 1950, par le chanoine autrichien Pius Parsch, très engagé dans le renouveau liturgique et biblique. Le 6 octobre 1964, au



Cardinal Augustin Bea

cours de la troisième session du Concile Vatican II, Mgr Emile Cekada, évêque de Skopje en ex Yougoslavie, demanda la création d'un organisme de cette sorte. L'idée aboutit grâce au cardinal Bea qui, en 1968, convoqua à Rome les responsables de toutes les organisations catholiques investies dans la pastorale biblique. La Fédération vit le jour le 16 avril 1969. Le cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens et successeur du cardinal Bea, était également impliqué.

Aujourd'hui encore, la FBC dépend de ce qui s'appelle maintenant le Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens. Depuis longtemps déjà, elle est l'institution consacrée à la pastorale biblique dans l'Église catholique. Appelée d'abord « Fédération catholique mondiale pour l'apostolat biblique », elle reçut, en 1990, le nom plus simple de Fédération Biblique Catholique.

Actuellement la FBC compte 311 organisations membres, lesquelles sont réparties dans 127 pays. Des milliers de femmes et d'hommes se sont engagés dans les domaines les plus divers de la pastorale et du travail bibliques. En tant que prêtres, religieux, catéchistes et laïcs engagés, ils et elles accomplissent un travail d'évangélisation dans les contextes et les cultures les plus divers. Ils traduisent pour la première fois la Bible dans des langues dans lesquels la Bible n'a pas encore été traduite. Ils se consacrent à la formation de femmes et d'hommes, de catéchistes, d'enseignants, de collaborateurs laïcs ou de futurs prêtres. Ils s'adonnent à un travail de recherche sur les livres de l'Écriture et élaborent des matériaux de pastorale biblique à usage didactique (communautés, paroisses, etc.). Ils conçoivent de nouvelles méthodes de lecture pour la Bible – spécifiquement destinées, par exemple, aux groupes bibliques ou

aux « petites communautés chrétiennes » – ou encore animent des séminaires et des sessions. Leur contribution ne s'arrête pas là, elle s'étend à des projets sociaux touchant l'éducation et le travail communautaire, mais aussi à l'élaboration et à l'édition de revues, à la création de programmes pour la radio ou la télévision, etc. C'est ainsi que la FBC est un réseau vivant qui crée des liens entre des gens de toutes régions, cultures et nations.

3. L'instruction sur *L'interprétation de la Bible dans l'Église* et les autres documents importants

Pendant des années, la Constitution *Dei Verbum* fut le texte de référence officiel quant à la signification et à l'interprétation de la Bible dans l'Église catholique. Cela dit, la période post-conciliaire a vu la parution d'une série de documents complémentaires sur ce même sujet.

Le plus important est incontestablement l'instruction de la Commission Biblique Pontificale intitulée *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, publiée en 1993 à l'occasion des centième et cinquantième anniversaires de deux encycliques « bibliques » : *Providentissimus Deus* (Léon XIII) et *Divino Afflante Spiritu* (Pie XII). Le document de la Commission Biblique donne un aperçu complet et documenté sur les approches de l'exégèse biblique scientifique, lesquelles se sont développées et spécialisées depuis la parution de *Dei Verbum*. Il fournit des repères pour l'utilisation de ces méthodes et expose un certain nombre de principes herméneutiques fondamentaux. Le résumé des différentes approches est assez exhaustif. Il prend en compte, outre la critique historique, les méthodes scientifiques et d'analyse littéraire plus récentes, ainsi que les approches fondées sur les sciences humaines. À cet égard, le rejet catégorique et clair de toutes les formes de lecture fondamentaliste de la Bible mérite d'être signalé, car il est extrêmement important. La dernière partie du document est particulièrement intéressante, elle concerne explicitement le sens de l'Écriture et son interprétation dans la vie de l'Église. Il est évident que cette instruction confirme, une fois encore, le rôle central de l'Écriture et l'importance particulière de la pastorale ou de l'apostolat biblique.



L'assemblée constituante de la WCFBA (aujourd'hui la FBC). Au centre, le pape Paul VI et le cardinal Willebrands.



Nous ne mentionnerons que très brièvement les autres publications du Magistère, touchant l'interprétation de la Bible dans l'Église : exhortation apostolique de Paul VI *Evangelii Nuntiandi* sur « L'Évangélisation dans le monde moderne » (1975) ; document de la Commission Biblique Pontificale de l'année 2001 traitant du sens de l'Ancien Testament pour les juifs et les chrétiens (« Le peuple juif et ses Saintes Écritures dans la Bible chrétienne »). Ces textes sont à resituer sur l'horizon plus large de la réception de *Dei Verbum*.

En chemin vers Canaan

Cette rétrospective, incomplète et principalement historique, sur la genèse et l'influence (*Wirkungsgeschichte*) de *Dei Verbum* montre combien ce texte est encore porteur de vie 40 ans après sa publication, et continue à exercer une influence profonde sur la vie de l'Église. C'est grâce au travail du Concile que le processus de redécouverte de la Parole de Dieu, commencé avant Vatican II, a pu s'accomplir. Par la suite, la Constitution *Dei Verbum* a été un terrain fécond pour de nombreux développements positifs. Le vœu du Concile pour que « le trésor de la révélation confié à l'Église comble de plus en plus le cœur des hommes » (*DV26*), est en voie de se réaliser sous des formes multiples.

En dépit de tous les éléments positifs qui ont marqué ces quarante ans, nombre de questions n'en demeurent pas moins ouvertes. Elles représentent de nouveaux défis (et aussi de nouvelles opportunités) que les Pères du Concile auraient eu du mal à imaginer.

Le monde d'aujourd'hui est confronté à de multiples problèmes et défis, comme l'influence croissante du fondamentalisme, la crise des Églises et de la foi, les difficultés du dialogue interreligieux et interculturel. Des défis que nous ne pouvons pas envisager d'une manière uniquement générale, mais auxquels nous devons faire face dans le contexte immédiat de nos communautés ecclésiales.

La Bible, en tant que Parole de Dieu avec ses récits de vie et son témoignage de foi, est d'une grande aide pour aborder les questions que nous venons d'évoquer. Car l'Écriture déploie vraiment sa capacité de transformer le monde et la vie des hommes quand chaque génération l'aborde et l'interprète à frais nouveaux comme un témoin de la relation entre Dieu et son peuple, quand son message de libération est explicité et appliqué aux situations existentielles, quand des hommes et des femmes redécouvrent le caractère complexe de leur propre existence dans les textes et les récits des « vieux » livres bibliques. Voilà qui rend manifeste et presque palpable le fait que l'Écriture est tout à la fois un document historique renvoyant au passé, et un témoin de la foi pour le moment présent. Deux aspects qui ne sont ni en contradiction ni en rapport de concurrence, mais qui sont indissolublement liés.

Une telle compréhension de l'Écriture n'est pas sans conséquence pour la pastorale biblique et le travail exégétique, les deux étant associés. La question de savoir comment améliorer et intensifier les échanges et l'interaction mutuels entre l'exégèse scientifique et la pratique pastorale reste encore un défi à relever. Plus que jamais, il est nécessaire de trouver des méthodes (et des personnes) qui ont la capacité de jeter des ponts, afin que l'étude scientifique de la Bible et la pratique pastorale n'approchent pas l'Écriture de façon totalement autonome l'une de l'autre, mais puissent être considérées comme les deux panneaux d'une même porte qui, bien sûr, reste toujours ouverte pour permettre l'accès aux Écritures.

Les révélations ont besoin d'être scrutées attentivement et assimilées. Les quarante ans ou presque qui nous séparent du Concile Vatican II paraissent relativement brefs, si nous les comparons au temps habituellement nécessaire à la réception d'un concile œcuménique dans l'Église catholique. Dans ce domaine généralement, les choses doivent être évaluées non en décennies mais en siècles. Autrement dit, aujourd'hui, quarante ans après le Concile, nous n'en sommes qu'à mi-chemin du processus de réception de ce document important dont nous ne pouvons pas encore mesurer tout l'impact. Beaucoup de choses se sont déjà réalisées, des objectifs importants ont été atteints et bon nombre d'étapes dépassées sur la route parcourue par la Parole de Dieu. Mais en même temps, il nous reste beaucoup à faire. L'« expérience des sommets » qui fut celle de ce Concile appartient à l'histoire, le retour à notre réalité ecclésiale appartient au présent. Mais notre périple vers la Terre promise se poursuit.

(Trad. : E. Billoteau)

Vous trouverez le texte complet de *Dei Verbum* sur le site de la FBC : www.c-b-f.org.



Vie de la Fédération

AFRIQUE

Ghana : Faire descendre la Parole de Dieu sur la terre : le Cours Dei Verbum 2004

Comme descend la pluie ou la neige, du haut des cieux, et comme elle ne retourne pas là-haut sans avoir saturé la terre, sans l'avoir fait enfanter et bourgeonner, sans avoir donné semence au semeur et nourriture à celui qui mange, ainsi se compte ma parole du moment qu'elle sort de ma bouche : elle ne retourne pas vers moi sans résultat, sans avoir exécuté ce qui me plaît et fait aboutir ce pour quoi je l'avais envoyée.

Cette parole prophétique, extraite du livre d'Isaïe (Is 55, 10-11), a inspiré la devise du Cours Dei Verbum au Ghana: « Afin que la Parole de Dieu descende sur la terre. » Il a eu lieu à Adoagyiri-Nsawam du 9 août au 23 septembre 2004.

Au Ghana, trente participants ont suivi le Cours de 2004, dont un nombre important de femmes et de laïcs (ces derniers constituant les deux tiers de l'effectif). Neuf diocèses du pays étaient représentés. Au cours de ces quarante jours, des spécialistes ont abordé différents sujets : thèmes purement bibliques (le Royaume de Dieu, le message de Jésus, le pays de la Bible, etc.) ; ecclésiologie (l'Église comme communauté de communautés, le Concile Vatican II, etc.) ; thèmes de pastorale biblique (le partage biblique, la *lectio divina*, le Séminaire biblique de base, etc.). Les échanges personnels entre les participants et les informations qu'ils ont pu se communiquer sur leurs activités pastorales ont contribué à une grande unité des cœurs et des esprits, parmi les formateurs et les animateurs de pastorale biblique au Ghana. Ainsi la Parole de Dieu permet-elle à la terre de « donner son fruit ». ■

Divine Word Missionaries –
Ghana Province
P. Hans van Kempen, svd
P.O. Box 247
Accra
Ghana
Tél. : +233-21-22 27 28
Fax : +233-21-21 23 16 19
Email : hans@ghana.com

AMÉRIQUES

Équateur : Deuxième Rencontre des membres de la zone des pays bolivariens d'Amérique Latine et des Caraïbes

Du 10 au 12 septembre 2004, s'est tenue la rencontre des membres de la zone des pays bolivariens d'Amérique Latine et des Caraïbes : Bolivie, Colombie, Équateur, Pérou et Venezuela. Elle s'est déroulée près de Quito, au Centre de formation sociale Béthanie, qui relève de la Conférence épiscopale équatorienne.

Ce fut l'occasion d'une rencontre fraternelle, d'un partage de nos expériences, d'une réflexion commune sur la signification et le rayonnement de la Bible dans la pastorale de l'Église. Au cours de nos échanges, nous avons bien sûr en perspective le quarantième anniversaire de la Constitution *Dei Verbum*.

M. Alexander Schweitzer, Secrétaire général de la FBC, nous a accompagnés ; grâce à sa présence et à sa participation, nous nous sommes sentis plus solidaires de la vie de toute la Fédération. Le P. Efraín Martínez, Secrétaire exécutif du Département Mission et

P. Lauren Fernández, svd
Avenida América 1805 y La
Gasca
Apartado 17-01-1081
Quito
Équateur
Tél. : +593-2-320 24 06
Fax : +593-2-256 61 50;
Email :
magisterio@confep.org.ec



Spiritualité du Conseil épiscopal de l'Amérique Latine (CELAM), a vécu également avec nous cette rencontre.

Le premier jour, nous avons consacré du temps à faire connaissance et à mettre en commun nos expériences, nos réussites et nos défis. Puis nous avons cherché à les éclairer, à les comprendre à partir de l'animation biblique de la pastorale, dans la perspective de la Constitution *Dei Verbum* qui a remis en valeur la place essentielle de la Bible dans toute la pastorale. Deux exposés nous furent proposés : celui de Mgr Diego Padrón, archevêque de Cumaná (Venezuela), membre du Comité exécutif de la FBC, sur « La Constitution *Dei Verbum* dans la vie de l'Église », nous livrant de précieuses clefs de compréhension ; celui du P. Jesús Antonio Weisensee, coordinateur de la sous-région d'Amérique Latine et des Caraïbes (FEBIC LAC) sur « La Constitution *Dei Verbum* et la FEBIC LAC ».

Le deuxième jour de notre rencontre, nous avons commencé une réflexion sur les critères, les méthodes et les stratégies pour mettre en œuvre la pastorale en partant de la Bible, dans le contexte de nos Églises particulières. Les résultats de ce travail sont précieux pour définir des perspectives.

Nous sommes unanimes pour affirmer que les Saintes Écritures doivent être l'âme de toute pastorale et qu'il s'agit là d'un critère essentiel de l'animation biblique de la pastorale. De fait, la Bible doit être un axe transversal qui traverse toutes les pastorales spécifiques. Il ne s'agit pas tant d'une nouvelle pastorale, mais d'une attitude ou d'une mentalité nouvelle. Celle-ci émerge peu à peu, elle centre l'attention sur la Bible, y reconnaissant la lumière qui éclaire notre mission d'évangélisation. La pastorale biblique et l'animation biblique ne s'excluent pas, mais elles s'intègrent l'une l'autre, car l'objectif de la pastorale biblique est l'animation par la Bible de toute la pastorale, dans nos réalités latino-américaines.

Dans le débat sur les méthodes à mettre en œuvre pour animer la pastorale à partir de la Bible, compte tenu des réalités si différentes de nos pays respectifs, nous en sommes venus à reconnaître la richesse de nos perspectives diverses, loin de tomber dans l'uniformité. Nous ne prétendons pas définir des méthodes mais esquisser de grandes lignes, vecteurs de convergence dans la diversité. Il ressort pour nous la nécessité d'une pastorale d'ensemble, qui permette d'éclairer la vie par la Bible et de lire la Bible en partant des réalités vécues. Il est important de garder l'intégrité de la Bible, de ne pas la manipuler, de la contempler ; ce qui n'exclut pas les nouvelles herméneutiques comme chemins de lecture de la Bible.

Quant aux mises en œuvre de cette animation de la pastorale par la Bible, il nous semble fondamental de sensibiliser les personnes, à tous les niveaux de responsabilité de nos Églises, sur son utilité et sur sa signification. Il serait important aussi de faire mieux connaître le texte *Dei Verbum*, de s'y référer pour relire notre manière de nous situer face à la Parole de Dieu, pour proposer des formations non seulement pour comprendre la Bible, mais aussi pour prier, selon des modalités diverses (mois de la Bible, piété populaire, séminaires, etc.).

Ce deuxième jour, nous avons essayé de mener une réflexion sur l'animation par la Bible des pastorales spécialisées ; pour cela, les organisateurs avaient préparé cinq ateliers : la pastorale indigène ; la pastorale de la population noire ; la pastorale des femmes ; la pastorale urbaine, avec une attention particulière aux phénomènes migratoires ; le dialogue œcuménique. Notre réflexion sur les critères, les méthodes et les pédagogies pour assurer l'animation biblique de la pastorale s'est ainsi enrichie. Nous avons également pris en compte les lectures bibliques contextuelles ou les diverses herméneutiques bibliques pratiquées dans nos Églises.

Le troisième jour a été consacré au thème de la spiritualité biblique, avec l'aide précieuse du P. Gabriel Naranjo, cm. Son exposé « Spiritualité biblique dans la pastorale » nous



a aidés à percevoir combien notre Église d'Amérique Latine est très ouverte à une spiritualité biblique, particulièrement marquée par une spiritualité de l'exode, du chemin, de libération et de solidarité. En conséquence, la pastorale biblique est une invitation permanente à aborder le texte biblique à travers des lectures dites « contextuelles ». Ces lectures représentent une réponse valable à la recherche de reconnaissance des identités spécifiques, indigènes, afro-américaines, urbaines, féministes, entre autres.

La spiritualité biblique, comme toute spiritualité, cherche à s'incarner dans le contexte socioculturel et religieux des populations. Il est donc nécessaire de partir de ces réalités pour une authentique lecture contextuelle de la Parole de Dieu ; notre tâche est de promouvoir des chemins de communion ecclésiale à partir d'herméneutiques spécifiques.

Les formations à la *lectio divina*, ou lecture priante de la Parole de Dieu, sont nécessaires. C'est une méthode reconnue par l'Église. Grâce à elle, ceux qui désirent entendre la Parole de Dieu sont recentrés sur la personne du Christ. D'autre part, nous sommes conscients que Dieu ne s'écoute pas seulement dans la Parole écrite, mais aussi dans le cri douloureux de nos populations qui réclament une meilleure qualité de vie, comme dans le cri silencieux de nombreuses cultures qui ne sont pas prises en compte.



Cette deuxième rencontre des membres de la zone des pays bolivariens d'Amérique Latine et des Caraïbes a manifesté la grande richesse des valeurs humaines et spirituelles de nos Églises locales.

Cette rencontre nous a également interpellés et motivés, elle a raffermi notre espérance. Dieu nous a donné cette opportunité et ce temps pour une croissance de notre foi, pour une meilleure mise en valeur de la Parole de Dieu. Nous reconnaissons celle-ci comme la source où nous est révélé l'amour du Père, comme le soutien de notre vie et de notre spiritualité. Ce fut l'occasion de renouveler notre effort et de persévérer pour être des acteurs mieux qualifiés de la Parole divine, capables de dialoguer en Église et avec le monde, au service de l'Évangile.

Nous assumons pleinement l'esprit et les propositions offertes par la Constitution *Dei Verbum*, avec la conviction et la certitude que la Sainte Écriture est un aliment de salut (DV 24), qu'elle constitue « le soutien et la vigueur de l'Église, et, pour les fils de l'Église, comme la solidité de la foi, la nourriture de l'âme, la source pure et intarissable de la vie spirituelle » (DV 21), qu'elle rend possible la rencontre vitale avec le Seigneur Jésus et qu'elle est un moyen pour la rénovation de toute l'Église, car par la Parole de Dieu nous acquérons « une science éminente de Jésus Christ » (DV 25).



Voici quelques extraits de la Déclaration finale de cette rencontre :

À partir du travail réalisé dans les ateliers et des discussions en assemblée plénière, nous pouvons conclure :

- ❑ La Constitution *Dei Verbum* a pour l'Église une valeur similaire à la Constitution *Lumen Gentium* et aux deux autres constitutions du Concile Vatican II. Cependant, elle n'a pas été prise suffisamment en considération dans les diverses pastorales des Églises.
- ❑ Aucune pédagogie n'a été mise en œuvre pour que son message et son enseignement parviennent à tous les fidèles catholiques.
- ❑ Cela rend nettement plus difficile le développement de la pastorale biblique. L'espérance de voir les fidèles recevoir une initiation biblique par une catéchèse rénovée en est repoussée.
- ❑ « Animer » la pastorale à partir de la Bible est un concept nouveau qui découle de la Constitution *Dei Verbum* (cf. 21) ; c'est le but de la pastorale biblique.
- ❑ La pastorale biblique n'est pas une pastorale parmi d'autres, mais elle précède toutes les pastorales particulières et répond à l'injonction de *Dei Verbum* : Il faut donc que toute la prédication ecclésiastique, comme la religion chrétienne elle-même, « soit nourrie et guidée par la Sainte Écriture » (DV 21).

Voici le service que la pastorale biblique peut apporter à la vie de l'Église :

- ❑ Inviter à prendre les Saintes Écritures comme fondement du projet de vie, comme source de la spiritualité et soutien de toute la vie chrétienne (DV 21).
- ❑ Promouvoir et motiver une relation vivante avec le Seigneur, en communion avec tous les croyants, pour que la Parole de Dieu écrite dans la Bible soit écoutée, approfondie, partagée, célébrée, vécue et annoncée aux autres, qu'elle soit comme l'âme de toute la vie de l'Église (cf. DV 24).
- ❑ Apporter une méthodologie, à partir de DV 23, qui intègre la connaissance, la vie et le témoignage (« ... qui éclaire leur esprit, fortifie leur volonté, excite à l'amour de Dieu les cœurs des hommes »).
- ❑ Favoriser le dialogue œcuménique.
- ❑ Sensibiliser les Conférences épiscopales pour qu'elles reconnaissent qu'il est de leur devoir de mettre la Bible au cœur de toute pastorale.

(Rapport : Jaime Castillo)

Le Comité exécutif de la sous-région d'Amérique Latine et des Caraïbes (FEBIC LAC) a tenu sa réunion annuelle les 13 et 14 septembre 2004, juste après la rencontre de zone des pays bolivariens. Les membres de ce comité sont les coordinateurs des zones de la sous-région, le coordinateur sous-régional, les deux représentants actuels de l'Amérique Latine au sein du Comité exécutif de la FBC et le Secrétaire général de la FBC. La réunion a eu lieu chez les Missionnaires du Verbe Divin (SVD) à Quito. Nous avons bénéficié d'un climat extrêmement favorable et stimulant grâce aux locaux du Centre biblique, situé sur une hauteur à la périphérie de la ville, mais plus encore grâce à l'hospitalité chaleureuse de la communauté des Missionnaires du Verbe Divin.

La rencontre a abordé les questions suivantes : remplacement de l'actuel coordinateur sous-régional, le P. Jesús Antonio Weisensee (voir les *Nouvelles*), mise en place d'une présence sous-régionale sur le site Web de la FBC, contribution de la sous-région au Congrès international qui aura lieu à l'occasion du quarantième anniversaire de la Constitution dogmatique *Dei Verbum* à Rome, en septembre 2005. Panama a été proposé comme lieu de la prochaine rencontre sous-régionale, qui aura lieu en juillet 2006.

(Rapport : Alexander M. Schweitzer)



Brésil : Le CEBI : vingt-cinq ans au service de la Parole

Dans les années 1960–1980, presque tous les pays d'Amérique Latine ont connu des dictatures militaires. Ces gouvernements essayant de réduire au silence la société civile et de persuader les gens que seul le pouvoir des armes était en mesure d'assurer l'ordre et, par là, de favoriser le progrès. À vrai dire, ils s'arrangeaient pour dissimuler les bénéfices ; beaucoup de champs fraîchement ensemencés furent saccagés et bon nombre de récoltes détruites. Mais il est une forme de résistance que les dictateurs n'avaient pas prévue : la résistance de ceux qui se laissent continuellement guider par l'Esprit, dans la ligne d'Isaïe 61,1 : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, car il m'a oint. Il m'a envoyé porter joyeux message aux humiliés ; panser ceux qui ont le cœur brisé ; proclamer aux captifs l'évasion, aux prisonniers l'éblouissement. » Ainsi, des milliers de groupes et de communautés ont su garder vivante la flamme de l'espérance, même dans les pires souffrances et les échecs les plus désespérants. En outre, ils ont initié des projets qui n'ont pas seulement contribué au processus de retour à la démocratie – qu'ils soutiennent encore –, mais ils ont également tracé un chemin de vie, en témoignant qu'il était possible de survivre et d'édifier des communautés solidaires et fraternelles.

Ces projets furent toujours emprunts d'un solide mysticisme, fondé sur ce qu'on a appelé la lecture populaire (*leitura popular*) de la Bible, une modalité d'interprétation de l'Écriture centrée sur le contexte de vie du peuple « simple ». C'est ainsi que les gens redécouvrirent et s'approprièrent la Bible, qui leur avait été « confisquée » pendant des siècles. Inspirées par les approches de la théologie de la libération, de nombreuses communautés ne tardèrent pas à faire de la Bible – source de vie et pain pour la route – leur ultime référence; elles en vinrent à s'organiser et à lutter pour acquérir tous les droits humains et civils qui leur étaient refusés.



C'est dans ce contexte et cet esprit que le CEBI (*Centro de Estudos Bíblicos* ; Centre d'Études Bibliques) a vu le jour, il y a vingt-cinq ans. Le CEBI ne prétend pas être à l'origine de la *leitura popular* qui est d'abord le fruit de l'Esprit. Mais, dès le début, il se donna pour tâche de faire connaître et de promouvoir la *leitura popular*, à laquelle nous aimons nous référer comme à « la grande université du peuple ». La Parole vivante et le partage nous permettent de dire et de redire cette prière avec une immense joie : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, c'est ainsi que tu en as disposé dans ta bienveillance » (Mt 11, 25-26).

Nous ne considérons pas la Bible comme une fin en soi. L'Écriture est plutôt une lampe pour nos pas, une lumière sur notre route (voir Ps 119,105). C'est pour cette raison que, dans la méthodologie que nous adoptons, nos points de départ et d'arrivée sont toujours l'existence concrète des gens, tout particulièrement celle de ces millions de pauvres qui peuplent notre continent et l'ensemble de la planète. En outre, nous voulons prendre en compte la vie en sa totalité. Voilà pourquoi nous lisons la Bible dans un esprit d'ouverture œcuménique et nous efforçons d'instaurer des relations nouvelles entre les hommes et les femmes, ainsi qu'un autre rapport à la nature et à l'environnement. Progressivement, notre méthodologie a intégré ces différentes approches : herméneutiques féministes et de la différence sexuelle ; lecture biblique centrée sur l'écologie ; approches contextuelles à partir du point de vue indigène et de l'identité noire. Toutes ces approches sont un chemin de croissance spirituelle, elles s'inscrivent dans l'effort incessant pour surmonter les dualismes et les dichotomies si profondément ancrés dans la culture chrétienne occidentale.

Les activités du CEBI se déroulent généralement dans le cadre de groupes restreints, entre autres, dans les « écoles bibliques » présentes dans tous les États du Brésil. Ces

Centro de Estudos Bíblicos
(CEBI)
R. João Batista de Freitas
558 - B. Scharlau
Cx. Postal 1051
93121-970 São Leopoldo/RS
Brésil
Tél. : +55-51-568 25 60
Fax : +55-51-568 11 13
Email : cebi@terra.com.br
Website : www.cebi.org



groupes se retrouvent régulièrement pour étudier la Bible, faire face aux réalités quotidiennes, être ensemble et célébrer communautairement. Ils s'appuient autant sur leur foi que sur leur expérience. Beaucoup consignent leurs réflexions par écrit et les font circuler comme guides d'étude pour les autres groupes bibliques. Pour soutenir ce genre d'initiatives, le CEBI a mis en place un programme éditorial (utilisant ses propres presses). Ainsi ces matériaux peuvent-ils être accessibles à tous, tant au niveau du contenu que du prix.

Le CEBI propose de nombreux cours et des programmes ponctuels de formation permanente, sans oublier un cours par correspondance qui compte actuellement 4 000 participants. Afin d'assurer une formation plus systématique et plus théorique pour les nombreux animateurs de groupes, le CEBI a lancé le programme DAVAR. Il s'agit d'un cours spécialisé en pastorale biblique, au sens large du terme.

Actuellement, le CEBI est présent dans des milliers de groupes et de communautés, que ce soit dans les États du Brésil ou dans d'autres pays d'Amérique Latine, d'Europe et d'Afrique. Il travaille en partenariat avec les *associações de moradores/as* (associations de quartier pour les habitants des bidonvilles), des organismes de santé, des associations engagées dans la défense des droits des femmes, des indigènes, des populations d'origine africaine, des paysans et des personnes sans domicile et sans terre. Il collabore aussi avec des agences d'entraide spécialisées auprès des enfants et des jeunes, sans oublier les mouvements qui s'intéressent à l'environnement et bien d'autres institutions et groupes.

Toujours attentifs à ce que l'Esprit dit aux Églises (Ap 2,29), nous nous efforçons de devenir un signe de la Parole qui transforme et engendre l'espérance, et d'être au service du Royaume de Dieu dans la quête d'une vie intégrale pour tous.

(Rapport : Edmilson Schinelo)

Pérou : Les chemins de la Parole de Dieu

Sœur Eleana Salas, fma, représente la pastorale biblique au sein de la Commission pour la catéchèse et la pastorale biblique de la Conférence épiscopale du Pérou. Dans l'article ci-dessous, elle présente quelques-unes des initiatives pastorales et des diverses activités qui ont marqué l'année 2004.

« Pour que tu te rendes bien compte de la sûreté des enseignements que tu as reçus » (Lc 1,4). Tout au long de l'année dernière, nous avons dit et redit pour qui Luc rédigea son évangile : pour sa communauté de la fin du premier siècle bien sûr, mais aussi pour nous qui, en ce début du troisième millénaire, cherchons à découvrir le visage du Christ Vivant à travers le texte sacré.

« Vivre l'année avec Saint Luc » : tel a été le slogan par lequel nous avons commencé 2004. Nous avons un désir profond : vivre dans la proximité de la Parole de Dieu – en ce cas précis, l'évangile de Luc – non pas seulement le temps d'une semaine, la « Semaine de la Bible », mais tout au long de l'année, et de lire cet évangile avec l'« assiduité » recommandée par *Dei Verbum*.

Un *Guide et idées forces de la pastorale biblique au Pérou* a été publié l'an passé. Il donne une nouvelle impulsion aux cheminements et aux initiatives prises pour mettre la Parole de Dieu non seulement dans les mains, mais surtout dans les cœurs de nos frères et sœurs du Pérou.

Dans cette perspective de favoriser l'avancée ou la « course » de la Parole parmi le peuple péruvien, voici les pas réalisés :

1. Une **équipe de pastorale biblique** a été mise en place. Elle est constituée de membres appartenant à la Commission de catéchèse et de pastorale biblique de la Conférence épiscopale, au mouvement « Lecture pastorale de la Bible » et au SOBICAIN



(Pères de la Communauté Saint-Paul), et elle compte également des frères protestants de la Société biblique péruvienne. En moins de deux années de travail, à travers les joies et les soucis que cela suppose, nous avons créé un climat d'amitié réellement fraternelle et œcuménique. Avec cette Équipe, qui ne cesse de croître en nombre et en enthousiasme, les initiatives se sont multipliées, en quantité comme en qualité pastorale.

2. **Supports pour la pastorale biblique** : Auparavant, nous avions l'habitude de les demander à l'Équateur – que nous remercions beaucoup. Mais nous considérons que notre Équipe est tout à fait à même d'élaborer ses propres supports. Pour commencer, nous établissons un plan à moyen terme qui nous permettra de parcourir les quatre évangiles. Voici quels furent les thèmes abordés : *Écoutons la Parole de Dieu (2003)* ; « *Année de saint Luc* » (2004). Pour ce dernier thème, nous avons mis au point *Sur le chemin de la réconciliation et de la joie*, car nous sommes conscients du climat de violence et de division dont souffre notre peuple, qui aspire à la réconciliation et à la joie de l'évangile. Actuellement, nous préparons le support pastoral de Matthieu pour l'année 2005.
3. **Rencontre des animateurs en pastorale biblique** : Au début de l'année dernière, nous avons convoqué les coordinateurs diocésains de pastorale biblique ainsi que les animateurs des groupes et des mouvements bibliques concernés. Nous étions plus de 60 personnes. Deux de nos évêques nous ont accompagnés et nous avons bénéficié de la présence de douze frères protestants. Nous avons revu les axes fondamentaux du troisième évangile et nous avons travaillé le document-support pastoral : si bien que les participants purent l'avoir déjà en mains ! Ainsi, nous avons pu mettre au point l'ensemble de la proposition, avec ses différentes versions destinées à présenter l'évangile de Luc selon l'âge des lecteurs. Ce fut un moment fort qui nous a motivés. Tout au long de l'année, nous avons travaillé dans la même dynamique les thèmes de *Dei Verbum* et l'évangile de Matthieu.
4. **Quatrième Concours biblique national des scolaires** : Il a été lancé en début d'année pour encourager nos enfants et adolescents à lire l'évangile de Luc et à s'en imprégner. Nous avons commencé par mettre au point trois niveaux, pour que les enfants du Primaire comme les adolescents du Secondaire soient concernés. De plus, nous souhaitons que le Concours ait la même coloration œcuménique que notre Équipe de pastorale biblique et que l'équipe constituée pour le Concours biblique des scolaires. Pour cela nous sollicitons l'appui du Secrétariat national de l'éducation catholique, des secrétariats respectifs de correspondants diocésains, et les diverses « Maisons de la Bible » de la Société biblique péruvienne. Au départ, nous devions imprimer 5 000 règlements du Concours avec les fiches respectives d'inscription... pour faire court, ce furent finalement plus de 8 400 inscrits, et un staff qui a vécu les premières étapes de sélection avec son organisation propre. Ce Concours biblique nous a apporté beaucoup de travail et de préoccupations économiques, car nous offrons un voyage en Terre Sainte pour le gagnant du niveau supérieur. Or nous n'avons pas trouvé l'appui que nous espérions auprès des institutions qui nous avaient soutenus les années passées. Cependant, nous sommes extrêmement heureux, nous tous qui avons travaillé à ce Concours. Nous avons atteint notre objectif puisqu'un si grand nombre d'enfants et d'adolescents ont lu cet évangile avec intérêt. Désormais les noms des neuf gagnants – quasiment tous originaires de province – sont publiés. Nous organisons à présent la mise en œuvre du voyage en Terre Sainte (ou à Rome) pour Juan Manuel Marruffo, le grand gagnant. Les autres iront à Cusco ou participeront à un camp d'été ; quelques-uns ont déjà reçu leur bicyclette.
5. **Rencontres régionales** : Entre les mois d'avril et juin 2004, tous les diocèses du Pérou, regroupés en cinq régions, se sont rencontrés. Les échanges ont porté sur les parcours de catéchèse et de pastorale biblique en fonction de contextes un peu plus homogènes, prenant en compte l'immense diversité culturelle de notre pays. Ce fut l'occasion de présenter le *Guide et idées forces de la pastorale biblique* et quelques autres outils de base pour lire l'évangile de Luc. Le support de lecture *Sur le chemin de la réconciliation et de la joie* commence à être connu et diffusé : il accompagne la



réflexion au long de l'année. Un *Itinéraire d'éducation de la foi pour le Pérou*, élaboré récemment par l'Équipe de catéchèse, a été également proposé.

6. **Semaines de la Bible** : Dans le but d'assurer une formation biblique sur l'évangile de Luc, nous avons proposé cinq « Semaines de la Bible », tous les deux mois, avec des thèmes très intéressants : Introduction à l'évangile de Luc ; La femme dans le troisième évangile ; Être disciple selon Luc ; La miséricorde... Un noyau de chrétiens qui a participé à toutes les rencontres parvient désormais à une connaissance profonde et « savoureuse » de la Parole. Je pense tout spécialement à Ricardo et Porfiria, un couple d'anciens qui ne perd pas une occasion ; ils me font penser à Zacharie et Elisabeth, « justes devant Dieu ».
7. **Mois de la Bible 2004** : Nous formons une équipe nombreuse et diversifiée : c'est ainsi qu'a pu fleurir un véritable bouquet d'initiatives bibliques durant le mois de septembre :
- ☐ **Quatrième Semaine de la Bible** : Au début du mois, avec le thème de la miséricorde dans l'évangile de Luc.
 - ☐ **Deuxième Exposition biblique** : En réalité, sous cette appellation était regroupée toute une gamme de propositions bibliques. La première rencontre par le visiteur était l'exposition-vente de supports bibliques : Bibles, textes spécialisés, CD, artisanat, posters, etc., proposés par les maisons d'édition catholiques et protestantes. Plus de 7 000 personnes ont visité la Deuxième Expo biblique (24 septembre – 3 octobre 2004).
 - ☐ **Musée de la Bible** : Une curiosité était exposée : la « Bible la plus petite du monde », apportée d'Indonésie. Nous avons pu voir ce qu'est un 'denier' : c'était particulièrement intéressant puisque nous savons que le parfum répandu par la femme anonyme sur Jésus a coûté 300 deniers. Nous pouvions aussi admirer le patient travail de traduction du Nouveau Testament en plus de vingt langues parlées dans nos montagnes et nos forêts.
 - ☐ **Cycles de conférences** : L'après-midi, était proposée une série de conférences sur l'évangile de Luc dans une optique trinitaire, avec des thèmes comme : le Christ de Luc, le Père, la prière, la miséricorde, la femme, etc., à partir de divers passages de cet évangile si riche.
 - ☐ **Spectacles pour enfants** : Les samedis et dimanches après-midis, les plus petits ont eu la possibilité de participer à un divertissement très original : les clowns et les animatrices les amusaient tout en transmettant des enseignements tirés de la Parole de Dieu.
 - ☐ **Atelier de sciences bibliques** : Malgré l'horaire exigeant (9 h – 13 h), nous sommes parvenus à rassembler plus de cent participants. Ils ont bénéficié des exposés très éclairants de conférenciers connus, catholiques et protestants, sur des thèmes tels que : Histoire de la Bible au Pérou ; Homilétique ; Lecture pastorale de la Bible ; Instruments de pastorale biblique (27 septembre – 1^{er} octobre 2004).
 - ☐ **Fête de la jeunesse** : C'était la proposition pensée pour le monde de la jeunesse : un spectacle artistique et musical avec des représentants connus de la musique chrétienne, protestants et catholiques, parmi lesquels le P. Diego. Le spectacle était de grande qualité, et il a laissé aux participants comme aux organisateurs le désir de renouveler des propositions similaires, véritables moments d'évangélisation dans le langage et le rythme des jeunes (2 octobre 2004).
 - ☐ **Finale du Concours biblique national des scolaires** : Sur les 8 400 inscrits, il restait 36 finalistes, représentant les différentes régions. Il y eut une épreuve écrite et vingt passèrent l'examen oral. Les jeunes n'étaient pas les seuls à être émus : nous aussi, membres du jury, nous l'étions avec eux. Nous nous réjouissions et nous souffrions avec eux. Les applaudissements chaleureux de l'auditoire accompagnaient les réponses, qui reflétaient une connaissance peu commune de l'évangile. Sauf un, tous les gagnants viennent de la province : Juan Manuel Marruffo, de Trujillo, a gagné le voyage en Terre Sainte, en obtenant 299/300 points, Celene, de



Huancayo, a obtenu le premier prix de niveau B, avec 300/300 points. Même si nous en avons gardé un sentiment d'enthousiasme très gratifiant, nous ne pourrions pas réaliser ce Concours chaque année : nous demandons aux régions d'organiser chacune son concours local sur les trois autres évangiles. Puis la quatrième année, nous prendrons en charge le niveau national.

- ¶ **Célébration et prière – jour de la Bible** : Le mois de septembre a réuni tous les chrétiens autour de la Bible. La fête de saint Jérôme, grand bibliste interreligieux – car il réalisa sa Vulgate avec l'aide des rabbins de son époque – nous fournit une date pour cette célébration de prière biblique. Le texte choisi fut la parabole du Samaritain, qui nous invite à mettre en œuvre la compassion. Les commentaires du texte furent présentés par l'évêque qui préside notre Commission, par un évêque anglican, par un pasteur presbytérien et par un prêtre catholique : tous ont fait vibré nos âmes. Au premier rang, en invités d'honneur, étaient présents un groupe de chrétiens sourds, des malades du sida, des cancéreux et des mères célibataires : humble signe de notre humanité tombée au bord des chemins d'aujourd'hui, qui va recevoir de la Parole la force pour se lever et vivre. Ils nous ont offert les roses que nous avons échangées au moment du salut final : « *La paix soit avec toi. Soyons proches de nos frères et sœurs !* »

Aujourd'hui je comprends mieux pourquoi la louange est si fréquente dans la Bible. La louange est l'expression de ceux qui ont été témoins des merveilles réalisées par le Seigneur. Aujourd'hui je comprends la joie de ces deux disciples qui ont écouté toute l'après-midi Jésus leur interpréter l'Écriture : ils sentaient leur cœur tout brûlant en eux ! (Lc 24,32). Nous aussi, bien qu'un peu fatigués, nous avons rendu grâces et loué de tout notre cœur le Seigneur ressuscité qui nous a parlé tout au long de cette année.

(Rapport : Sr Eleana Salas, fma)

¶¶

ASIE / OCÉANIE

Philippines : La célébration du Jubilé d'argent du Centre biblique Jean Paul I

Le Centre biblique Jean-Paul I (JPIBC) de Vigan City, Philippines, a célébré son vingt-cinquième anniversaire l'an dernier. L'événement a été marqué par des cérémonies religieuses, des prières particulières et une rencontre biblique régionale.

Le JPIBC a été fondé en 1979. Deux Missionnaires du Verbe Divin et une bénédictine ont joué un rôle déterminant dans la création de ce Centre biblique régional. Au service des quatorze diocèses situés dans la partie Nord de l'île de Luçon et dans la Cordillera, le JPIBC est supervisé et soutenu par les évêques de l'Église locale qui profitent de son travail, ainsi que par le président du Conseil d'administration, Mgr Edmundo M. Abaya de Nueva Segovia. La fondation du Centre biblique a été providentielle, car elle a fait avancer la mise en œuvre des directives du Concile Vatican II concernant l'Écriture Sainte dans la vie de l'Église, en particulier du chapitre VI de *Dei Verbum* recommandant que « l'accès à l'Écriture Sainte soit largement ouvert aux chrétiens » (DV 22). Le Séminaire biblique de base, proposé par le Centre, a aidé de nombreux catholiques à découvrir que la Bible pouvait devenir leur livre de prière et de vie. Rappelons que ce Séminaire utilise la « Méthode Vigan », une méthode simple pour la *lectio divina* communautaire. L'ensemble a été traduit en différentes langues, ce qui permet à plusieurs pays d'Afrique et d'Asie de proposer le Séminaire biblique de base. Le JPIBC a rejoint la FBC en 1982, devenant le premier membre associé de la Fédération aux Philippines.

Ce Jubilé d'argent a été marqué par de nombreuses célébrations et par des prières pour le développement de l'apostolat biblique et le travail du Centre, aux niveaux paroissial et diocésain. La 22^e Rencontre biblique régionale (Nord de Luçon), qui clôturait ce Jubilé, a

John Paul I Biblical Center
Northern Luzon
2700 Vigan City
Philippines
Tél. : +63-77-722 20 56
Fax : +63-77-722 18 21
Email : jp1bc@yahoo.com



été un temps particulièrement fort. Elle avait pour thème : « La Parole de Dieu : vivante espérance et paix durable ». Elle s'est déroulée du 27 au 30 septembre 2004. Dans une « atmosphère de prière, de gratitude, de joie et d'espérance » (Déclaration finale), les participants – évêques, prêtres, religieux et laïcs – ont « réfléchi sur le passé, le présent et l'avenir de l'apostolat biblique dans l'Église de la région Nord de l'île de Luçon » (DF). Trois conférences ont été données pour marquer ce 25^e anniversaire du JPIBC : la première par l'un de ses fondateurs, ancien Secrétaire général de la FBC, le P. Ludger Feldkämper, svd. Sa contribution, intitulée « Souvenons-nous », n'était pas un simple hommage rendu aux temps de la fondation et aux vingt-cinq ans de travail déjà effectués par le Centre. Elle s'attachait aussi à montrer le rayonnement du JPIBC, non seulement aux Philippines mais dans le monde entier. Mgr Arturo Bastes, svd, président de la Commission épiscopale pour l'apostolat biblique (ECBA) et modérateur du Comité exécutif de la FBC, célébrant principal lors de la messe d'action de grâces du 29 septembre 2004 célébrée à l'occasion de ce Jubilé d'argent, a réfléchi sur « Les orientations actuelles de l'apostolat biblique ». Il a mis en lumière les difficultés et les défis rencontrés aujourd'hui par les ministres de la Parole. Dans sa méditation intitulée : « Tourné vers l'avenir : le JPIBC après 25 ans », Mgr Cornelio Wigwigan, du Vicariat apostolique de Bontoc-Lagawe, – l'un des premiers à collaborer à l'apostolat biblique dans cette région – a expliqué comment il voyait l'avenir de l'apostolat biblique en Asie du Sud-Est. Il a mis en lumière la direction dans laquelle nous conduit l'Esprit de Dieu, traçant par là le chemin à suivre.



Dans la Déclaration finale de la Rencontre, les participants se sont engagés à :

- Travailler plus intensément pour que se réalise le souhait des Pères du Concile Vatican II (*Dei Verbum* 22), à savoir faciliter aux laïcs l'accès à la Parole de Dieu.
- Collaborer de façon toujours plus étroite avec les pasteurs et autres ministres pour mettre en application les orientations pastorales de l'Église de Luçon, c'est-à-dire édifier et soutenir les Communautés ecclésiales de base.
- Apprendre à apprécier la beauté et les richesses de nos différentes cultures, découvrir en elles des semences du Verbe.
- Continuer à chercher des moyens nouveaux et créatifs pour faire connaître la Bonne Nouvelle aux hommes et aux femmes de notre temps.

Et plus loin, la Déclaration précise que :

« Nous ne pourrions tenir ces engagements que si le JPIBC continue à cheminer avec nous et à nous prodiguer les encouragements, l'inspiration, l'aide dont nous avons grandement besoin, comme il l'a toujours fait jusqu'à présent. »

Les textes complets des trois conférences sont disponibles au Secrétariat général de la FBC en fichiers Word. Ceux d'entre vous qui désirent les recevoir peuvent en faire la demande à l'adresse suivante : bdv@c-b-f.org ■



EUROPE / MOYEN-ORIENT

République Tchèque : Rencontre annuelle de la sous-région d'Europe Centrale

La rencontre annuelle de la sous-région d'Europe Centrale de la FBC s'est déroulée du 6 au 9 septembre 2004 dans les locaux de l'Association biblique tchèque à Dolany, près d'Olmütz. Il s'agissait d'une conférence des directeurs, avec un élargissement à d'autres participants, par rotation. L'équipe de l'Association biblique tchèque, sous la direction du P. Petr Chalupa, sdb, en assurait l'hospitalité avec diligence.

Les questions à l'ordre du jour ont permis un échange d'informations sur les projets comme sur les idées qui ont abouti à des réalisations dans les différents pays, l'année passée. En voici un aperçu :

- ☐ Hongrie : L'Association biblique hongroise travaille actuellement sur une concordance de la Bible dont l'achèvement est prévu dans deux ou trois ans. La traduction romani/lovari de la Bible progresse bien. Le Nouveau Testament est déjà terminé et a été publié en 2002 ; l'Ancien Testament devrait être prêt fin 2005. D'autre part, plus de 1000 personnes ont participé à des séminaires de pastorale biblique pour animateurs de groupes bibliques.
- ☐ Roumanie : Les camps d'enfants et de jeunes grandissent en popularité et sont désormais prolongés par des rencontres « d'après camp ». Une journée de la Bible est prévue en 2005 pour les huit doyennés de Transylvanie.
- ☐ Croatie : L'Association biblique a participé à une année de la Bible organisée en 2003. Dans le cadre de l'intensification du travail avec les media, un cours biblique par correspondance (par email) a été mis en place (entre autres réalisations, la chaîne nationale de télévision diffuse maintenant une émission hebdomadaire sur des sujets bibliques). Le synode de l'archidiocèse de Zagreb a particulièrement concentré son attention sur l'animation biblique de toute la pastorale.
- ☐ Slovénie : Les activités de la pastorale biblique portent l'empreinte des nouvelles relations du pays avec l'Europe, du fait de l'élargissement de l'Union Européenne. Maintenant que les frontières du pays sont ouvertes, les efforts visent à élargir les esprits.
- ☐ Slovaquie : Un deuxième dimanche de la Bible a été célébré en 2004, en collaboration avec la Société biblique slovaque. Beaucoup d'enfants et de jeunes ont participé à l'olympiade biblique de la jeunesse, vécue dans les écoles la plupart du temps. Une exposition biblique sur la Terre Sainte a été également proposée.
- ☐ Pologne : L'olympiade biblique a connu là aussi un vif succès, avec comme premiers prix, entre autres, des bourses d'études. Le projet éducatif Jérôme a pris de l'ampleur : 1000 écoles ont participé l'année passée (le public visé est constitué d'élèves, de professeurs et de catéchistes).
- ☐ République Tchèque : La maison de l'Association biblique tchèque, nouvellement rénovée, a été ouverte (cf. BDV 68/69) et fonctionne bien désormais ; toute l'année s'y déroulent des cours et des sessions. Les cours sur les figures bibliques remportent un succès remarquable.
- ☐ Pays-Bas : Après douze années de collaboration entre l'Association biblique et la Société biblique, une nouvelle traduction œcuménique de la Bible a été publiée ; le public lui a fait un accueil attentif et même chaleureux.
- ☐ L'Allemagne, l'Autriche, la Suisse et les Pays-Bas ont célébré en 2003 une année de la Bible, vécue avec enthousiasme dans tous ces pays (cf. BDV 68/69). Les expositions, les films, les pièces de théâtre et les concerts sont les manifestations qui ont remporté le plus de succès, ainsi que les lectures publiques et la rédaction manuscrite de la Bible, en six volumes, par des personnes ou des groupes dans les communautés ecclésiales. Cette année de la Bible a contribué à faire croître l'intérêt du public pour la Bible et pour le travail des associations bibliques.



Cette rencontre annuelle rend possibles les échanges ; en particulier, les associations bibliques ont pu exprimer comment elles percevaient leur situation actuelle et quels étaient leurs objectifs. Lors de ce partage, dans une perspective d'avenir, une « charte missionnaire » fut élaborée, du moins dans ses grandes lignes, avec ses priorités, ses visées principales et des projets concrets. Financer, budgéter, réunir des fonds : les questions financières faisaient partie intégrante des discussions. La sous-région doit faire face à de nouveaux défis, dus tout à la fois à l'élargissement de l'Union Européenne le 1^{er} mai 2004 et à des difficultés financières. Tous les participants de cette rencontre annuelle en profitèrent pour procéder à une analyse détaillée et à un inventaire de la situation ; ils s'accordèrent sur les tâches fondamentales à mener désormais. Parallèlement aux échanges réguliers des participants dans les rencontres, étaient proposés : le Colloque biblique ; des cours en allemand pour des étudiants en sciences bibliques et en théologie, venus de l'Europe de l'Est ; des traductions de textes bibliques ; des travaux sur les matériaux de pastorale biblique ; des initiatives dirigées vers les jeunes et les media. Les directeurs présents tombèrent d'accord sur le fait de tenir compte, à l'avenir, des principes de solidarité et de soutien mutuel dans la sous-région. Car l'aspect « missionnaire » et le développement des associations bibliques dans l'Est de l'Europe ne sauraient être négligés. Un atelier à part fut consacré à l'étude pratique de la Bible ; c'est Jean 21 qui servit de base à la discussion et à la mise en œuvre, selon diverses possibilités, d'un travail avec des figures bibliques. La rencontre s'acheva par une visite guidée de la vieille ville d'Olmütz, de la faculté de théologie des Saints Cyrille et Méthode de l'Université Palacky, et par une rencontre de Mgr Jan Graubner, archevêque d'Olmütz.

La sous-région connaît un nouveau départ dans la mesure où Anton Kalkbrenner a quitté il y a quelque temps l'Association biblique catholique d'Autriche pour assurer de nouvelles responsabilités dans l'archidiocèse de Vienne. C'est pourquoi, après de nombreuses années de service, il a démissionné de sa charge de coordinateur de la sous-région. Claudio Ettl lui présenta, au nom du Secrétaire général de la FBC, des remerciements circonstanciés pour son dévouement infatigable au service de la pastorale biblique et de la FBC. Béla Tarjányi, directeur de l'Association biblique de Hongrie, le remercia au nom de tous les participants pour les nombreuses années de si bonne collaboration. Comment conclure sans faire mention de l'atmosphère accueillante des nouveaux locaux de l'Association biblique tchèque ? L'hospitalité cordiale dont fit preuve toute l'équipe contribua grandement au succès de la rencontre.



(Rapport : Claudio Ettl)

Autriche : Quarantième anniversaire de l'Association biblique catholique de Linz

L'Association biblique catholique de Linz (*Katholisches Bibelwerk Linz*) a célébré son quarantième anniversaire, le 25 octobre 2004, en présence de nombreux visiteurs et amis. Le directeur de l'Association biblique catholique d'Allemagne, Franz-Josef Ortkemper, a donné à cette occasion une conférence sur le thème suivant : « La sollicitude fondamentale de Jésus ». Un regard sur les décennies passées de l'Association biblique catholique de Linz a fait remonter de nombreux souvenirs. La cérémonie s'est achevée par des Vêpres et un buffet.

L'Association biblique catholique de Linz – comme tant d'autres dans le domaine biblique – est un fruit du Concile Vatican II. Elle a été créée en 1964 et confiée à la direc-



tion d'Alois Wagner qui, à cette époque, était encore professeur de théologie pastorale – il est devenu archevêque par la suite. Au départ, il s'agissait de fournir des informations sur la foi catholique. Mais, très vite, l'Association organisa les premières expositions bibliques œcuméniques et mit en place toute une série de cours bibliques par correspondance.

L'exposition biblique organisée en collaboration avec le Département biblique de Salzbourg a marqué un temps fort dans le travail effectué ces dernières années. Elle a reçu plus de 300 000 visiteurs. L'Association biblique de Linz travaille également en étroite collaboration avec le Centre biblique de formation Greisinghof. De là sont nés une école biblique autonome et, plus récemment, un grand « jardin de la Bible » qui abrite les différentes espèces de plantes et d'arbres qu'on trouve habituellement en Terre sainte. Ce jardin offre également un espace à la méditation et à la contemplation avec un pont, un point de vue magnifique, une fontaine et une chapelle.

L'Association biblique catholique de Linz, sous la direction de Franz Kogler, emploie actuellement six personnes à plein-temps et compte un bon nombre de collaborateurs bénévoles. Ces femmes et ces hommes vivent en accord avec la Parole de Dieu et investissent toutes leurs énergies pour qu'elle devienne vraiment la force vitale de l'Église. Par la grande diversité de publications, d'expositions et autres manifestations qu'elle propose, l'Association biblique favorise la compréhension et la diffusion des Saintes Écritures qu'elle a le souci d'aborder d'une façon pratique et accessible, s'efforçant toujours de trouver des moyens variés, adaptés et créatifs afin que la Bible soit porteuse de sens pour tous.

Au titre des diverses missions assurées par l'Association biblique catholique de Linz, il faut mentionner :

- La publication de la *Linzer Bibelsaat*, un périodique qui paraît cinq fois par an dans le but d'assurer une formation permanente à plus de 7 000 passionnés de la Bible.
- La création et le suivi d'expositions bibliques dans les paroisses (voir le rapport sur l'exposition « Découvrir la Bible avec ses cinq sens », dans le BDV 68/69). Les diocèses intéressés pouvant également emprunter les matériaux de ces expositions.
- La formation initiale et permanente des animateurs de groupes bibliques et de personnes intéressées par la Bible.
- Le suivi et la coordination de plus de 220 groupes bibliques dans le diocèse de Linz.
- Les informations et les conseils donnés à tous ceux qui veulent lire personnellement la Bible, qu'ils soient insérés dans l'Église ou ne la fréquentent qu'épisodiquement, ainsi que des propositions de formation.
- L'organisation de séminaires bibliques et du cycle de conférences œcuméniques « *Halt(e)stellen in der Bibel* » (« Arrêtez-vous à la Bible »).
- La production et la diffusion de publications variées, destinées à ceux qui travaillent dans les secteurs de la formation et de la pastorale, que ce soit à temps partiel ou à temps-plein.
- L'élaboration et la publication de brochures, de jeux et jeux vidéos (CD-Roms) sur la Bible.
- Seize cours par correspondance qui, chaque année, comptent plus de 200 participants. Ils portent sur des thèmes de l'Ancien et du Nouveau Testament comme : les femmes, la foi, la prière, les « pierres d'achoppement » dans la Bible, le Christ dans le monde, l'Apocalypse et les sectes. Ils proposent aussi des plans de lecture pour les livres bibliques.

(Rapport : Franz Kogler)



Nouvelles

Asie/Océanie

- Le **P. Thasanai Komkris** a dû se démettre de ses responsabilités officielles au sein de la Commission biblique de Thaïlande (Conférence épiscopale thaïlandaise) pour des raisons de santé. **Sr Chantana Sirichantanakul, shb**, a été nommée Secrétaire générale par intérim. Les coordonnées de la Commission biblique de Thaïlande sont les suivantes : 122/11 Soi Naksuwan Nonsi Road, Yannawa, Bangkok 10120, Thaïlande. Tél. : +66-2-681-3900-1315. Fax : +66-2-681-3900-1305. Email : thaicatholicbible@yahoo.com

Amériques

- Le **P. Jesús Antonio Weisensee Hetter**, coordinateur de la sous-région d'Amérique Latine et de la Caraïbe depuis 2000, a été investi de nouvelles responsabilités dans son diocèse d'Uruguay. Par conséquent, il a dû démissionner de son poste de coordinateur de la FBC, le 8 décembre 2004. Le Secrétaire général de la FBC, Alexander M. Schweitzer, tient à le remercier pour son dévouement sans faille au service de la pastorale biblique dans la sous-région, et de son investissement efficace dans et pour la FBC. Le **P. Gabriel Naranjo Salazar, cm**, occupera temporairement ce poste, jusqu'à la nomination d'un nouveau coordinateur sous-régional.
- Le **P. Juan Bendinelli**, coordinateur de la zone Cono Sur, a été investi de nouvelles responsabilités en Argentine. De ce fait, il a démissionné de sa charge de coordinateur de la FBC.

Le **P. Manuel Corral, svd**, a lui aussi démissionné de son poste de coordinateur de zone pour le Mexique. Le **P. Toribio Tapia Batena** le remplace comme secrétaire exécutif de la Commission de pastorale biblique au sein de la Conférence épiscopale du Mexique. Il devient également coordinateur de zone pour le Mexique.

Europe/Moyen-Orient

- Anton Kalkbrenner**, coordinateur sous-régional d'Europe Centrale depuis 1993, s'est retiré de l'Association biblique catholique autrichienne pour assumer ses nouvelles responsabilités dans l'archidiocèse de Vienne. C'est pour cette même raison qu'en septembre 2004, il a démissionné de son poste de coordinateur sous-régional de la FBC. Le Secrétaire général de la FBC, Alexander M. Schweitzer, tient à exprimer à M. Kalkbrenner sa profonde reconnaissance pour les nombreuses années passées au service de la pastorale biblique en Europe Centrale et pour son engagement au sein de la FBC.
- Mgr Wolfgang Schwarz**, directeur de l'Hospice autrichien de Jérusalem depuis 16 ans, est devenu le nouveau directeur de l'Association biblique catholique autrichienne (ÖKB), le 1^{er} septembre 2004.
- Le **P. Heinrich Heekeren, svd**, huitième supérieur général des Missionnaires du Verbe Divin (SVD) est décédé subitement à Steyl, Pays-Bas, le 14 décembre 2004. Il était âgé de 73 ans. L'une des principales préoccupations de son ministère fut de transmettre la Parole de Dieu. C'est grâce à lui que la collaboration entre les SVD et la FBC a pu s'intensifier dans de nombreux domaines. À titre d'exemple, nous citerons les cours internationaux *Dei Verbum* proposés par les SVD en collaboration avec la FBC, à Nemi, Italie. Nous nous souviendrons avec une immense gratitude de cette collaboration fructueuse et sans ombre, ainsi que du dévouement du P. Heekeren dans la poursuite de notre but commun. Qu'il repose en paix !
- Mgr Alberto Ablondi**, évêque émérite, ancien évêque de Livourne, Italie, et Président de la FBC entre 1984 et 1996, a célébré son quatre-vingtième anniversaire le 18 décembre 2004. Vous en aurez des échos dans le prochain numéro du BDV. Mais nous lui redisons déjà et encore : Bon anniversaire et *ad multos annos* !



« Bible et Église »

Une Semaine de la Bible au Costa Rica

« Bible et l'Église » : sous ce thème les diocèses du Costa Rica ont célébré leur douzième Semaine de la Bible, du 27 septembre au 2 octobre 2004. Chaque jour de la semaine a abordé un aspect différent : en premier lieu, la lecture personnelle de la Bible ; ensuite le rôle de la Sainte Écriture dans la liturgie et la catéchèse ; enfin, l'importance de la Bible pour la vie en société et pour l'œcuménisme. La Conférence épiscopale du Costa Rica a rédigé le parcours suivant pour la préparation et la mise en œuvre de cette Semaine de la Bible.

Motivation

Le but de cette 12^e Semaine de la Bible est d'aider les personnes, les groupes, mouvements et communautés à écouter la Parole de Dieu, à la méditer et à la vivre, dans la mesure où ils souhaitent lui consacrer du temps.

Sous l'intitulé général « Bible et Église », nous présentons pour chaque jour un thème différent à aborder en groupe. Pour cela, nous proposons de suivre la méthode des cinq étapes à la lumière de la Bible, comme suit :

- **Regarder la vie.** Nous observons ce qui se passe, les situations et les personnes dans la communauté, en lien avec le texte biblique.
- **Écouter la Parole de Dieu.** Avec attention et foi, nous écoutons ce que Dieu nous dit en sa Parole pour éclairer la vie de la communauté.
- **Approfondir la Parole de Dieu.** Nous essayons d'entrer plus profondément dans la compréhension du message de l'Écriture, en fonction du thème.
- **S'engager à cause de la Parole.** Car la lecture est une invitation à assumer un engagement concret, au niveau personnel ou communautaire.
- **Prier avec la Parole.** À partir de la Bible elle-même, nous répondons à Dieu qui s'est adressé à nous.

Nous souhaitons de plus susciter un climat de prière et de vénération autour de la Parole écrite de Dieu et c'est pour cela que nous proposons un rite, assez court, d'intronisation de la Bible. Au fil de ses pages, celle-ci nous fait découvrir que les croyants de tous les temps – dont nous sommes – ont manifesté leur amour pour l'Écriture.

Nous intronisons la Bible ! (Rite d'intronisation de la Bible)

- Le groupe ou la communauté se réunit au lieu prévu. La célébration commence avec un chant joyeux et une invocation à l'Esprit Saint.
- Une personne porte la Bible à bout de bras, accompagnée de deux autres personnes qui tiennent des luminaires, cierges ou bougies. Elles déposent la Bible sur un autel, une table ou le lieu qui a été prévu, si possible orné avec des fleurs. Les cierges sont le signe de la présence du Christ, Lumière du monde, et les fleurs sont le signe de la fête.
- Un animateur ou une animatrice peut proclamer quelques versets du Psaume 119 (118), en les alternant avec cette antienne : *Ta Parole, Seigneur, est lumière sur notre route.* Ou bien tous chantent ensemble *Ta Parole me donne la vie.*
- Tous s'assoient. Ensuite un lecteur, ou une personne qui a été désignée auparavant, proclame le passage de Jacques 1,13-25, et propose à ceux qui le désirent de partager ce qu'ils viennent d'écouter.
- L'animateur invite chacun à étendre la main droite sur la Bible qui a été intronisée et à renouveler sa profession de foi et ses engagements. La réponse de chacun est personnelle, comme lorsque nous récitons le Credo. Par exemple, cela pourrait prendre la forme de questions : *Croyons-nous que Dieu nous parle, comme il a parlé au peuple juif, à travers les signes et les prophètes ? Croyons-nous que Jésus est la*

À l'occasion des 35 ans de la FBC



Je suis impressionnée du travail accompli par la FBC qui transmet la Bonne Nouvelle de Jésus dans un contexte élargi et permet à beaucoup de gens d'avoir accès à la Bible. Une interprétation de la Bible qui se situe dans la ligne de la théologie de la libération, et une lecture biblique qui débouche sur un engagement vis-à-vis des pauvres peuvent visibiliser la quête d'un monde plus juste, d'un monde plus digne des humains.

Heidi Wechsler, Département des projets, Action de Carême des catholiques en Suisse



Parole vivante de Dieu, qui s'est fait homme, qui est mort pour nous sur la croix et qui est ressuscité ? Croyons-nous l'Église, qui a comme mission d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, présent dans les Saintes Écritures ? Croyons-nous que nous sommes l'Église, pour être sel, lumière et ferment dans le monde ?

- ☐ Cette profession de foi achevée, les participants s'approchent de la Bible intronisée, ils la vénèrent soit par un baiser, soit en la touchant, soit en s'inclinant devant elle, ou par tout autre geste d'amour qui exprime vénération et respect pour la Parole de Dieu. Un chant approprié accompagnera cette démarche.
- ☐ La liturgie d'intronisation de la Parole se poursuit avec des prières spontanées de louange et de demande, le *Notre Père*, l'*Ave Maria*, le rite de paix et le salut fraternel. Cette célébration s'achève avec un chant final et une invitation lancée aux participants à venir aux réunions du groupe ou de la communauté durant ces jours de la Semaine de la Bible.

Premier jour : Bible et lecture personnelle

1. Chant d'entrée et monition

2. Regarder la vie

Actuellement, beaucoup de chrétiens sont devenus plus familiers de la Bible. C'est un livre qui est lu, qui les aide à rencontrer Dieu ou le Christ et à recevoir ses enseignements. La Bible est pour eux un livre personnel qu'ils étudient et méditent ; ils s'efforcent de vivre en accord avec la Parole de Dieu. Cette lecture, ils la font à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Église, ou sous d'autres dénominations chrétiennes non catholiques. Nous trouvons la Bible entre les mains de beaucoup de gens, et même de non croyants. La Bible suscite un réel intérêt et certains cherchent à mieux la connaître ; mais elle rencontre aussi une grande ignorance et même de l'indifférence (*Le groupe partage sur ce sujet, donnant l'opportunité à tous ceux qui le désirent de raconter leur expérience personnelle en ce qui concerne les Écritures*).

3. Écouter la Parole de Dieu (Psaume 119,1-32)

Un participant proclame le texte du Psaume 119,1-32. Tous le méditent en silence ; ensuite, chacun le lit pour lui-même dans sa propre bible, en consultant les notes explicatives. Puis ceux qui le désirent expriment ce que le texte leur suggère : la situation, le mot ou la phrase qui a retenu leur attention ou les interpelle. Enfin, le texte est à nouveau proclamé.

4. Approfondir la Parole de Dieu

Ce très beau psaume, appelé *Psaume de la loi*, nous présente le thème de la Parole de Dieu : son importance ; comment elle révèle la volonté divine ; ses qualités et ses propriétés ; les attitudes des personnes qui

l'écoutent et la méditent (amour, délectation, méditation, accomplissement, mémoire, enseignement...) ; et les bienfaits qu'elle promet et accorde.

Si, personnellement, nous lisons la Bible, c'est parce que nous croyons que le Seigneur nous adresse sa Parole et que nous nous mettons à sa disposition. Nous cherchons à comprendre et à mettre en œuvre ses enseignements, à connaître Dieu et Jésus Christ, à manifester aux autres ce que nous avons découvert dans les pages saintes. L'attitude du croyant juif qui se délecte dans l'écoute et la méditation de la Loi du Seigneur, telle qu'elle est présentée dans les Écritures, peut être aujourd'hui la nôtre quand nous lisons avec foi la Bible, en Église. La Bible est le livre par excellence de la Parole de Dieu. Avançons au long de ses pages avec attention et persévérance.

5. S'engager à cause de la Parole

La lecture et la méditation du Psaume 119 : En quoi cela nous engage-t-il ? Quelles attitudes devons-nous assumer, nous chrétiens qui lisons et méditons les livres de l'Écriture ?

6. Prier avec la Parole

Nous pouvons reprendre ce psaume dans notre prière, demandant à Dieu sa lumière et sa force, pour nous disposer à recevoir l'enseignement biblique. Nous pouvons aussi chanter le si connu *Ta Parole me donne la vie...*

Deuxième jour : Bible et famille

1. Chant d'entrée et monition

2. Regarder la vie

En général, nous avons une bible chez nous, au moins un Nouveau Testament. Dans le meilleur des cas, elle est rangée et nous la sortons de temps en temps pour la lire ou la méditer en famille, pour un petit temps de prière ; ou bien nous l'avons posée à sa place ; ou tout simplement nous ne la lisons pas et nous ne la partageons pas en famille. (*Le groupe commente ses expériences faites en famille avec la Bible*).

3. Écouter la Parole de Dieu (Deutéronome 6,6-7)

Un participant proclame le texte du Deutéronome 6,6-7. Tous le méditent en silence ; ensuite, chacun le lit pour lui-même dans sa propre bible, en consultant les notes explicatives. Puis ceux qui le désirent expriment ce que le texte leur suggère : la situation, le mot ou la phrase qui a retenu leur attention ou les interpelle. Enfin, le texte est à nouveau proclamé.

4. Approfondir la Parole de Dieu

Le texte que nous avons écouté et médité fait partie de la confession de foi du peuple d'Israël ; il est appelé le



« Shma Israël », c'est-à-dire « Écoute Israël ». Il confesse l'unicité de Dieu et exhorte les croyants à l'aimer de tout leur cœur. Cette profession de foi relève du premier commandement que nous avons tous appris en catéchèse et Jésus lui-même la récitait, en bon Juif qu'il était.

Ce que nous découvrons d'important dans ce commandement, c'est que la foi doit s'inculquer aux enfants à tout moment, en partant de la lecture biblique ou de la catéchèse familiale. C'est pourquoi la Bible est si importante dans la famille quand celle-ci se réunit pour prier, pour en faire la lecture, se laisser enseigner par elle, pour aider les enfants et les jeunes en catéchèse ou tout simplement pour passer un bon moment de lecture en famille. La Parole de Dieu, quand elle occupe une place centrale dans la vie de la famille, est la nourriture de la vie spirituelle de tous ceux qui entrent dans la communauté familiale : ne l'oublions pas.

5. S'engager à cause de la Parole

Le texte du « Shma Israël » que les pères juifs enseignaient à leurs fils, à partir d'une catéchèse familiale sur le livre du Deutéronome :

À quoi nous engage-t-il dans notre famille aujourd'hui ? Quelle place donnerons-nous à la Bible chez nous ? Comment pouvons-nous rapporter à la maison, à partir de la liturgie paroissiale et des lectures bibliques que nous écoutons à la messe, le message que nous y écoutons ? À quoi ce texte nous invite-t-il aujourd'hui ? Comment pouvons-nous tirer un profit spirituel de la Bible en famille ?

6. Prier avec la Parole

Nous terminons en priant ensemble le Psaume 137, puis nous exprimons spontanément des prières de demande et de louange, le *Notre Père*, l'*Ave Maria* et la salutation de paix.

Troisième jour : Bible et catéchèse

1. Chant d'entrée et monition

2. Regarder la vie

Dans nos paroisses, la catéchèse occupe une place particulière car c'est l'enseignement de l'Église qui nous fait grandir dans la foi et qui s'adresse à tous : enfants, jeunes, adultes. Nous connaissons nos catéchistes qui

dispensent l'enseignement de la foi. La Bible est le livre par excellence de la catéchèse, pour ses destinataires comme pour ceux qui la préparent (*Le groupe discute avec respect de l'importance de la Bible, de son utilisation en catéchèse, de la manière dont ses enseignements sont mis à profit, des catéchismes ou des outils bibliques qu'il connaît*).

3. Écouter la Parole de Dieu (2 Timothée 3,14-17)

Un participant proclame le texte du 2 Timothée 3,14-17. Tous le méditent en silence ; ensuite, chacun le lit pour lui-même dans sa propre bible, en consultant les notes explicatives. Puis ceux qui le désirent expriment ce que le texte leur suggère : la situation, le mot ou la phrase qui a retenu leur attention ou les interpelle. Enfin, le texte est à nouveau proclamé.

4. Approfondir la Parole de Dieu

Dans sa foi chrétienne comme dans son ministère, Timothée n'est pas seul. Il s'appuie sur les Saintes Écritures, qu'il a reçues dès son enfance de sa mère Eunice et de sa grand-mère Lois (2 Tim 1,5) et qu'en tant qu'évêque et catéchiste de la communauté, il doit transmettre aux autres croyants. Nous remarquons l'importance que saint Paul accorde à la Bible : un livre « inspiré de Dieu, utile pour enseigner, pour réfuter et pour corriger ». Ce texte doit inciter les catéchistes à regarder l'Écriture comme le fondement et la source de toute catéchèse.

C'est pourquoi la catéchèse, en tant que forme particulière du ministère de la Parole dans l'Église, doit considérer la Bible comme « son livre par excellence », puisque c'est la Parole de Dieu confiée à l'Église. Pour la catéchèse, l'Église se réfère à la Bible. Celle-ci occupe une place de tout premier choix dans la vie de l'Église et n'est pas un simple soutien. La catéchèse est une introduction à la lecture de la Bible, conforme à l'Esprit qui habite l'Église. Les catéchismes et leur teneur doivent donc avoir des fondements bibliques et les catéchistes doivent être familiarisés avec les enseignements et les récits bibliques. Ainsi ils pourront, selon les indications de l'Église, transmettre le message que la Bible nous adresse.

5. S'engager à cause de la Parole

Le texte de 2 Timothée 3,14-17 : À quoi nous engage-t-il dans la catéchèse familiale ou paroissiale ? Que doivent

À l'occasion des 35 ans de la FBC



La FBC me fait penser aux simples chrétiens qui mettent en commun leurs multiples expériences à la lumière de la Parole de Dieu... Pour l'avenir, je souhaite que la FBC arrive à convaincre les successeurs des apôtres et tous les croyants d'honorer la Parole de Dieu en lui donnant la place sacramentelle qui lui revient dans la vie de l'Église, et de lui accorder la priorité sur les documents de circonstances.

P. Gerhard Mellert, svd, coordinateur sous-régional de l'Amérique Latine et des Caraïbes, 1991-1997, Montserrat



faire les parents, les catéchistes et les prêtres, pour que la Bible soit le livre central de la catéchèse ? Quelle place occupe la Bible dans nos vies et dans nos engagements en communauté ?

6. Prier avec la Parole

Nous terminons notre rencontre en proclamant le Psaume 19,8-15 ; nous prions ensemble le *Notre Père*, l'*Ave Maria* et nous chantons *Ta Parole me donne la vie*.

Quatrième jour : Bible et liturgie

1. Chant d'entrée et monition

2. Regarder la vie

Chrétiens, nous participons à des célébrations liturgiques, que ce soit pour les sacrements, et tout spécialement l'Eucharistie, pour les fêtes patronales, pour les prières communautaires, pour les heures saintes, pour les célébrations de la Parole. À chaque fois, nous écoutons des lectures bibliques et l'homélie du célébrant, nous sommes saisis par la beauté des signes, si riches de sens. La liturgie est tout entière une célébration des merveilles de Dieu, annoncées et manifestées dans la Bible (*Le groupe échange sur la manière dont il découvre la Bible dans les célébrations, la place qu'elle y tient, les signes qui l'accompagnent, les gestes, les prières et tout ce qui se donne à voir avec les Écritures*).

3. Écouter la Parole de Dieu (Néhémie 8,1-12)

Un participant proclame le texte du Néhémie 8,1-12. Tous le méditent en silence ; ensuite, chacun le lit pour lui-même dans sa propre bible, en consultant les notes explicatives. Puis ceux qui le désirent expriment ce que le texte leur suggère : la situation, le mot ou la phrase qui a retenu leur attention ou les interpelle. Enfin, le texte est à nouveau proclamé.

4. Approfondir la Parole de Dieu

Dans ce texte de Néhémie, la loi de la Bible – c'est-à-dire les cinq premiers livres de la Bible – est proclamée lors d'une grande assemblée liturgique et expliquée par la Bible et les lévites. La liturgie rassemble toute la communauté, composée d'enfants, d'adultes, hommes et femmes, qui écoutent avec attention la Parole, en sont touchés et s'en réjouissent. Quelques siècles plus tard, Jésus fera la même chose, dans la synagogue de Nazareth, en proclamant le texte d'Isaïe 61,1-2 (cf. Lc 4,16-21) devant la communauté réunie, qui écoute ses paroles avec joie.

C'est cela même que fait l'Église, car la Bible occupe une place privilégiée lors de ses célébrations liturgiques. Les lectures sont tirées de la Bible, puis expliquées dans l'homélie ; les psaumes sont chantés ou lus ; les oraisons, les prières et les hymnes sont inspirés de la Bible et reprennent des versets bibliques, et

c'est encore de la Bible que les actions et les signes reçoivent leur pleine signification. L'Église enseigne que, surtout dans la liturgie, c'est là que se partagent le pain de la Parole de Dieu et le Corps du Christ (*DV 21*). Et n'oublions pas que dans la liturgie, le Christ est présent de manière particulière dans les Écritures ; c'est pourquoi, quand nous lisons la Parole en Église, c'est le Christ qui parle (*Sacrosanctum Concilium 7*).

5. S'engager à cause de la Parole

La communauté juive écoutait avec admiration la Parole, et de même à Nazareth : À quoi nous invite et nous engage le texte ? Quelle attention portons-nous à la Bible pendant la messe et lors de la célébration des autres sacrements ? Quelle importance donnons-nous à l'homélie ? Est-ce que nous en reparlons à la maison ? Quels signes de la Bible découvrons-nous dans les célébrations ? Chantons-nous la louange de Dieu et mettons-nous en pratique les enseignements bibliques ? Que nous enseignent Jésus et Néhémie ?

6. Prier avec la Parole

Nous prions ou nous chantons avec le Psaume 122 (*Quelle joie quand on m'a dit*).

Cinquième jour : Bible et réalité sociale

1. Chant d'entrée et monition

2. Regarder la vie

Notre pays vit une situation douloureuse d'appauvrissement et d'élargissement de la fracture entre riches et pauvres. Le phénomène frappe la famille, dans notre population majoritairement pauvre. L'inflation, les bas salaires, le manque d'accès aux services de base, le chômage, l'augmentation de l'économie précaire en sont les causes. L'économie actuelle ne favorise pas la population. La misère est réelle et l'exclusion des pauvres est toujours plus grande. L'Église ne peut rester indifférente devant cette réalité (*Le groupe discute de tout ceci, analysant la réalité où vivent les uns et les autres*).

3. Écouter la Parole de Dieu (Actes 4,32-37)

Un participant proclame le texte des Actes 4,32-37. Tous le méditent en silence ; ensuite, chacun le lit pour lui-même dans sa propre bible, en consultant les notes explicatives. Puis ceux qui le désirent expriment ce que le texte leur suggère : la situation, le mot ou la phrase qui a retenu leur attention ou les interpelle. Enfin, le texte est à nouveau proclamé.

4. Approfondir la Parole de Dieu

Saint Luc aime résumer la vie de la communauté primitive (cf. Ac 2,42-47). Une communauté de vie qui se concrétise par la mise en commun des biens, en signe de fraternité et pour vivre les enseignements du



Seigneur. Barnabé a agi sans y être obligé (cf. Ac 5,4) et une telle générosité n'était pas habituelle dans l'Église : son cas est rappelé comme l'illustration d'un comportement idéal pour les membres de la communauté. L'important ici est le climat de communion entre tous, décrit avec une formule que le Deutéronome utilise pour exprimer la totale remise de soi à Dieu, « de tout son cœur et de toute son âme » (Dt 6,5).

À partir de ce texte et de ses enseignements, l'Église voit l'impérieuse nécessité de privilégier le service des pauvres, suivant en cela l'exemple de Jésus, avec une pastorale sociale appropriée et en collaboration avec toutes les institutions qui s'intéressent à eux : les handicapés, les malades et les personnes âgées, les enfants agressés et abandonnés, les prisonniers, et tous ceux et celles qui ont besoin de son soutien et de sa solidarité. Et que l'État aussi se sente responsable des plus démunis, promulguant des lois qui défendent les droits des exclus de notre pays. La Bible est la Parole de Dieu, riche d'enseignement ; elle exprime le désir de Dieu de lutter contre tout ce qui fait souffrir ou marginalise les frères et les sœurs.

5. S'engager à cause de la Parole

Le résumé de la vie de la communauté lucanienne : À quoi nous engage-t-elle, à quoi nous invite-t-elle aujourd'hui ? Les pauvres font partie de notre réalité : que faisons-nous pour eux, comment leur annonçons-nous l'Évangile et comment les aidons-nous à sortir de leur situation ? Que fait notre paroisse ? Est-ce que nous collaborons avec elle ou une autre institution qui les soutient ? Comment la Bible nous encourage-t-elle à lutter contre toute forme d'injustice, de marginalisation et de pauvreté ?

6. Prier avec la Parole

Nous prions en prenant le Psaume 133.

Sixième jour : Bible et pastorale

1. Chant d'entrée et monition

2. Regarder la vie

Nos paroisses, nos communautés et nos groupes travaillent en général en pastorale, c'est-à-dire qu'ils partici-

pent à la tâche de l'Église de rendre le Christ présent dans les trois missions qui lui incombent : évangéliser, célébrer et vivre la charité. La pastorale est l'action spécifique de l'Église et la Bible doit être le livre par excellence de cette mission (Le groupe discute de tout ce qui se fait dans sa paroisse : En quoi consiste sa mission ? Est-ce que la Bible occupe une place de choix ou bien est-elle absente au niveau de la pastorale du diocèse, des paroisses ou simplement échange sur sa mission dans l'Église ?).

3. Écouter la Parole de Dieu (Actes 13,44-49)

Un participant proclame le texte des Actes 13,44-49. Tous le méditent en silence ; ensuite, chacun le lit pour lui-même dans sa propre bible, en consultant les notes explicatives. Puis ceux qui le désirent expriment ce que le texte leur suggère : la situation, le mot ou la phrase qui a retenu leur attention ou les interpelle. Enfin, le texte est à nouveau proclamé.

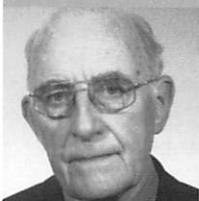
4. Approfondir la Parole de Dieu

Une fois de plus, saint Luc nous enchante en nous racontant la vie de ces communautés qui se rassemblaient autour de la Parole de Dieu, comme en Lc 4,16-21 et Ac 2,42.44. Malgré le refus des Juifs, la communauté grandit et se construit sur la Parole de Dieu (Ac 6,7 ; 12,24 ; 19,29 ; Lc 1,80). C'est tout simplement merveilleux de voir comment la Parole transforme la vie d'une communauté. Et c'est ce que peut faire la Bible dans l'Église, en tant que Parole de Dieu.

L'Église est le peuple de la Parole : tout son travail, sa vie et sa mission naissent et se nourrissent des Écritures. Toute pastorale, pour être authentiquement pastorale, doit être suscitée, organisée et mise en œuvre en s'appuyant sur la Bible, comme sur le livre qui nourrit, motive et fortifie son travail. Car la Parole de Dieu crée, donne vie, nourrit ; elle est son âme et son « moteur ». La pastorale reçoit de la Sainte Écriture l'aliment salutaire et c'est à partir d'elle qu'elle produit des fruits de sainteté.

La pastorale, la mission d'évangéliser qui incombe à l'Église, doit être organisée à partir d'une pastorale biblique appropriée, avec ses différentes structures, ses acteurs et ses destinataires : c'est nécessaire et même indispensable. Si la Bible n'est pas au centre, il ne peut y avoir de pastorale véritable.

À l'occasion des 35 ans de la FBC



La procession d'ouverture de l'Assemblée plénière du Liban, avec Bibles et bougies, m'a vraiment fait comprendre quelque chose. J'y ai vu un symbole fort de l'engagement des membres de la FBC, qui portent la Parole de Dieu comme une lumière dans un monde de ténèbres. J'ai trouvé ce geste extraordinaire car il exprimait magnifiquement la raison d'être de la Fédération. J'en ai été profondément bouleversé et y repense souvent.

P. Arnold Jurgens, mhm, Secrétaire général de la FBC, 1978-1984, Pays-Bas



5. S'engager à cause de la Parole

En ce qui concerne la pastorale, la mission de l'Église : À quoi sommes-nous aujourd'hui invités par la Parole que nous avons écoutée et par les enseignements de l'Église que nous avons reçus ? Quelle place allons-nous donner à la Parole de Dieu dans nos groupes pastoraux ?

6. Prier avec la Parole

Nous prions avec le Psaume 101 et avec le Rosaire, si nous le désirons.

Septième jour : Bible et œcuménisme

1. Chant d'entrée et monition

2. Regarder la vie

Chrétiens, nous sommes divisés : il y a les catholiques, les évangéliques, les luthériens, les orthodoxes ; quelques-uns appartiennent à certaines sectes comme les mormons, les témoins de Jéhovah, etc. Sans cesse, nous conversons avec eux, nous recevons ou nous refusons leur visite. La Bible, pour eux, est le livre le plus utilisé dans leurs études, leur culte et leurs visites. Elle est le thème habituel de discussion et non d'unité et de compréhension, comme cela devrait être en œcuménisme, c'est-à-dire dans la recherche de l'union de tous dans l'Église (*Le groupe discute de tout cela : les chrétiens qu'ils connaissent, l'utilisation de la Bible, leurs attitudes envers l'Église et s'il existe l'un ou l'autre groupe qui travaille l'œcuménisme dans la communauté*).

3. Écouter la Parole de Dieu (1 Corinthiens 1,10-17)

Un participant proclame le texte des 1 Corinthiens 1,10-17. Tous le méditent en silence ; ensuite, chacun le lit pour lui-même dans sa propre bible, en consultant les notes explicatives. Puis ceux qui le désirent expriment ce que le texte leur suggère : la situation, le mot ou la phrase qui a retenu leur attention ou les interpelle. Enfin, le texte est à nouveau proclamé.

4. Approfondir la Parole de Dieu

Dans la communauté chrétienne de Corinthe, de profondes divisions avaient surgi, s'opposant au désir du Christ de vivre dans l'unité (Jn 17,21). Des groupes antagonistes se déclaraient partisans de Paul, de Pierre

ou d'Apollos ; ils mettaient ainsi en danger la référence à un seul maître, le Christ, à qui ils avaient été consacrés par le baptême et qu'ils suivaient selon la sagesse de la croix, l'unique sagesse valable pour cette communauté.

Depuis ces temps anciens, les divisions ont porté atteinte à l'Église, jusqu'à aujourd'hui. Depuis la grande division de l'Église orthodoxe, ou, si l'on veut, de l'Orient, au X^e siècle, et l'autre division issue de la Réforme protestante, il y a plus de 500 ans, les chrétiens doivent lutter pour vivre dans l'unité. Chercher des chemins de rapprochement, la prière, le travail et la compréhension mutuelle. Que l'Écriture, au lieu d'être un livre qui se discute et qui nous éloigne les uns des autres, soit source d'unité, de charité réciproque, de solidarité. La Bible est le livre de tous. Nous l'aimons, nous la scrutons avec le désir d'être instruits par elle, qui est lumière et vie ; qu'elle ne soit pas cause de division et d'affrontement comme cela arrive souvent.

Plus que tout, l'œcuménisme, comme disait le pape Jean-Paul II, est une tâche à laquelle ne peut renoncer l'Église, pour sa vie et pour sa mission, à laquelle nous participons tous.

5. S'engager à cause de la Parole

À quoi nous invite aujourd'hui saint Paul ? Que pouvons-nous faire pour favoriser la compréhension et l'unité avec ceux qui ne sont pas catholiques ? Y compris à l'intérieur de notre communauté paroissiale, familiale, de nos groupes, de nos secteurs, etc. ? Comment la Parole de Dieu peut-elle nous aider et nous motiver dans cette tâche difficile ?

6. Prier avec la Parole

Nous achevons notre réflexion avec le Psaume 127, avec des prières spontanées et l'un ou l'autre chant approprié. En espérant avoir ainsi avancé un peu, nous concluons la Semaine de la Bible.

(Trad.: R. Remuet) ■

À l'occasion des 35 ans de la FBC



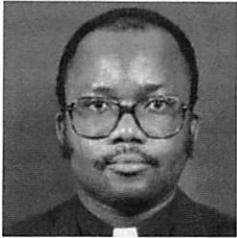
La FBC est une organisation importante et efficace, car elle coordonne et inspire l'apostolat biblique dans le monde entier. En bref, je décrirai la FBC comme un « cœur qui bat au service de la Parole de Dieu ».

J'espère que, dans un avenir proche, la FBC pourra créer des structures nouvelles permettant de coordonner l'apostolat biblique en fonction des zones linguistiques, tout particulièrement en Asie. Dans un futur lointain, la FBC pourrait s'ouvrir à des personnes individuelles en fonction de leur investissement.

P. Abraham Mariaselvam, membre du Comité exécutif, 1969-1972, Inde ■



Ouverture, dialogue et 'vivre ensemble' La Parole de Dieu dans une société pluraliste



Emmanuel Kofi Fianu, svd, est professeur de l'Écriture Sainte et des langues bibliques au Séminaire majeur St-Victoire à Tamale, Ghana. Il enseigne aussi dans les Cours Dei Verbum au Ghana, au Zimbabwe et en République démocratique du Congo.

Dans le monde contemporain, la question du pluralisme s'impose à chacun de nous. Elle nous rejoint aussi dans l'évangélisation ou dans la prédication de la Parole de Dieu. Permettez-moi de vous livrer ici quelques éléments – qui me semblent pertinents pour les ministres de la Parole – à prendre en compte pour parler de pluralisme.

Pluralisme religieux : qu'est-ce à dire ?

Avec un thème d'actualité de cette nature, il faut sans doute commencer par donner une définition du terme central – i.e. 'pluralisme'. Dans notre contexte spécialisé, nous pourrions le qualifier de pluralisme religieux. Vient alors la question : « Qu'est-ce que le pluralisme religieux ? » Je n'ai pas l'intention de donner ici la définition du dictionnaire. Cette réalité de notre époque nous interpelle, et nous pourrions la définir de différentes manières – cela même illustre bien le pluralisme. Nous ne portons pas tous le même regard sur la situation de notre monde.

Un exercice tout simple va nous aider à cerner le terme. Si je montre un crucifix à un auditoire chrétien, qu'est-ce qui vient à l'esprit des personnes ? – un objet religieux, catholicisme, passion et mort du Christ. En supposant que le public est areligieux, les réponses obtenues viseront l'artiste ou le sculpteur, le type de bois utilisé ou les techniques particulières mises en œuvre dans le modelage ou la sculpture. Nous regardons le même objet, mais en réalité notre perception n'est pas la même.

Nous interprétons ce qui nous est donné en fonction de notre expérience personnelle.

Dans un passé récent, les appartenances religieuses étaient par nature bien définies. Certains pays étaient reconnus comme chrétiens, d'autres l'étaient comme musulmans. La religion traditionnelle africaine était circonscrite à l'Afrique. L'hindouisme se vivait en Inde, le bouddhisme au sud et à l'est de l'Asie. La coexistence de différentes religions dans un même lieu fait partie de la réalité contemporaine. Nous trouvons des confessions diverses non seulement dans le même pays mais jusque dans la même ville et dans la même famille.

Qu'en est-il des valeurs communes ?

Par exemple, au Ghana, nous constatons aujourd'hui un schéma de pluralisme religieux constitué de croyants de la religion africaine traditionnelle, de chrétiens, de musulmans, de bahaïs, etc. Ces traditions religieuses multiples entraînent des divergences dans les valeurs morales, dans l'appréciation de ce qui est bon, dans la façon d'envisager la vie. Dans une telle situation, il est normal de s'interroger sur la possibilité pour nous de parler d'un bien commun et d'un mode vie commun acceptable par tous.

Le pluralisme religieux n'affecte pas ce seul domaine. Nous constatons aussi que, parmi les chrétiens, nous ne professons pas tous la même foi ni la même doctrine. Nous trouvons les catholiques, les orthodoxes, les protestants, les pentecôtistes, les fidèles des Églises indépendantes africaines (« Spiritual Churches ») et les sectes. Au Ghana, il est impossible aujourd'hui de savoir le nombre d'Églises chrétiennes qui existent. Nous sommes confrontés à une réalité nouvelle : dans beaucoup de villes et de villages, les dénominations chrétiennes sont multiples – dans certains lieux, elles sont même indénombrables.

À l'occasion des 35 ans de la FBC

Il me semble important que, à l'avenir :

- Il se développe une conscience de plus en plus grande du fait que chaque membre est appelé à contribuer à l'objectif de la Fédération (*Dei Verbum* 22)... plutôt que de s'interroger sur le profit/ l'avantage que je tire de la FBC.
- Les membres effectifs prennent davantage en compte les membres associés, qu'ils les aident, les encouragent et les consultent régulièrement.

P. Wim Wijtten, svd, coordinateur sous-régional de l'Asie du Sud-Est, 1984–1990, et de Rome, 1996–1999, Belgique



En plus de cette diversité des Églises chrétiennes, il nous faut aussi reconnaître que nous ne comprenons pas tous les articles de notre foi de façon unanime. Nous n'abordons pas la Parole de Dieu de la même manière. Nos diverses sensibilités religieuses influent sur notre morale comme sur notre mode de vie. Actuellement, il ne serait pas étonnant d'entrer un dimanche dans une famille et de voir chacun suivre son propre chemin pour célébrer le culte : le père à l'église catholique, son épouse à l'église des Saints des Derniers Jours, la fille à l'église méthodiste de Béthel, le fils à l'église « Musama Disco Kristo » et l'un de leurs conjoints à l'église « Central Gospel ».

Apprendre à vivre ensemble dans l'harmonie

Cela peut vous sembler exagéré mais, dans certaines familles du Ghana, c'est la réalité. Nous devons aussi admettre que nos lieux de travail sont loin d'être homogènes sur le plan religieux – même si nous nous reconnaissons chrétiens, nos dénominations différentes ne peuvent être gommées. En outre, nous ne saurions réclamer que tous vivent une vie chrétienne.

C'est de tout cela qu'il s'agit lorsque nous parlons de pluralisme religieux. Un tel contexte nous oblige à admettre que, dans notre société contemporaine, nous ne pouvons plus envisager une perception religieuse consensuelle des choses. Le refuser reviendrait à nier une évidence. Il nous faut donc apprendre à vivre ensemble dans l'harmonie : le reconnaître est la première étape pour y parvenir.

Enfin il serait profitable d'envisager le pluralisme religieux selon deux perspectives : celle du dialogue interreligieux à proprement parler, et celle de l'œcuménisme chrétien. La première traite de nos relations avec les religions non chrétiennes et la seconde avec les différentes confessions chrétiennes.

Une condition : accepter la réalité

Permettez-moi d'énoncer quelques principes généraux qui pourront nous aider à proclamer la Parole de Dieu dans une société pluraliste. Un préalable incontournable : nous devons admettre que nous vivons dans une telle société et que, par conséquent, nous ne pouvons attendre de l'autre qu'il pense comme nous. Certains d'entre nous ignorent délibérément cette réalité et ten-

tent de poursuivre leur chemin sans en tenir compte. Ce genre d'attitude ne peut susciter que résistances et conflits. Nous constatons que même si nous sommes porteurs du même héritage religieux, nos opinions peuvent diverger. Nous pouvons partager les mêmes principes moraux, mais nous pouvons agir de manières diverses. Alors, quand nous rencontrons des personnes qui se réclament d'autres dénominations ou appartenances religieuses, nous pouvons comprendre que la situation soit encore plus différente.

Revenons à l'exemple de la famille évoquée plus haut. Nous pourrions penser que leur diversité religieuse est cause de trouble dans leur vie familiale. Imaginons que cette famille vive dans l'harmonie : cette découverte pourrait nous interroger sur le secret d'une telle réussite. Nous avons déjà entendu dire, dans d'autres contextes, que notre manière de vivre était la meilleure et la plus efficace des proclamations de la Parole de Dieu. Les personnes remarqueront nos actes et auront le désir de venir vers nous. Se montrer capable de relations harmonieuses suscite particulièrement l'attention. Nous constatons que tous les membres de la famille en question ont de bonnes relations. C'est donc que la religion n'est pas un facteur de problèmes pour eux. De même, réussir à établir de bonnes relations dans nos lieux de travail est un préalable important à la proclamation de la Parole de Dieu.

Respect et engagement commun

Imaginez une rencontre avec un musulman ou un croyant de la religion africaine traditionnelle. Ne cherchons pas à savoir quelle religion est la vraie ou qui aura la préséance. L'essentiel, c'est que chacun travaille à reconnaître l'autre, ce qui amène à avoir des relations cordiales. Si je m'entends bien avec mon voisin non chrétien, nous pourrions aborder un grand nombre de sujets. Nous n'avons pas à disserter sur Allah ou sur Dieu, mais nous avons à collaborer : protéger notre environnement, promouvoir les services de santé, d'éducation et de développement dans notre région. Nous apprenons par là à mieux nous connaître l'un l'autre. Ce que nous partagerons de cette façon nous apprendra l'estime de l'autre. La confiance se construit ainsi qui nous permettra de mieux connaître les croyances religieuses de l'autre. Il n'est pas nécessaire d'avoir la même religion pour s'apprécier mutuellement. Dans

À l'occasion des 35 ans de la FBC



J'espère que la FBC prendra le temps de faire le point sur l'usage pastoral de la Bible dans l'Église. Il me semble important que, lors du prochain congrès de 2005, elle se demande pourquoi nous sommes en présence d'un échec partiel quant à ce type d'utilisation du texte biblique, prôné par Vatican II.

P. James Swethnam, sj, professeur à l'Institut Biblique Pontifical de Rome, coordinateur de la sous-région de Rome, 1990-1993, Italie



À l'occasion des 35 ans de la FBC



Ce que j'espère et souhaite pour la FBC : le passage d'une approche intellectualiste à une interprétation pastorale de la Bible. Apprenons à la lire avec les mots de l'homme de la rue. Cherchons des moyens d'inculturer notre lecture biblique. Pour donner chair à la Parole, la FBC devrait encourager les modalités artistiques capables de rendre la Bible attirante pour nos contemporains : bibliodrame, danse, musique, peinture, etc.

P. Thomas D'Sa, directeur du NBCLC (National Biblical Catechetical and Liturgical Centre), Inde

bien des circonstances nous sommes témoins que des gens qui ne partagent pas notre foi accomplissent de bonnes actions. Dans le ministère public de Jésus, nous en trouvons un exemple en Luc 7,1-17. Quand un officier romain, ou centurion, demande de l'aide au Christ, les chefs juifs intercèdent pour lui de manière pressante en disant : « Il le mérite, parce qu'il s'est montré amical avec notre peuple ; en fait, c'est lui qui a construit la synagogue » (Luc 7, 4-5). Il n'avait pas besoin de devenir juif pour gagner leur admiration. De bonnes relations sont importantes dans une société marquée par le pluralisme religieux.

Le dialogue engendre la confiance

De bonnes relations génèrent le dialogue. C'est le premier principe de toute coexistence entre deux peuples. Quand celles-ci peuvent communiquer, elles apprennent à mieux se connaître et mieux se comprendre. Le dialogue renforce les bonnes relations et construit la confiance. Le dialogue prend place dans une atmosphère d'ouverture. Savoir écouter l'autre – et oser espérer que l'autre va nous écouter – n'est possible que par l'ouverture d'esprit. Nous nous éclairons mutuellement. L'ouverture doit donc être réciproque.

Une bonne illustration de ce que j'avance nous est donnée dans Actes 17,16-34a, le discours de Paul à l'Aréopage d'Athènes. Ici nous observons l'ouverture d'esprit de Paul quand il expose sa foi. Il a travaillé à établir de bonnes relations avec les Juifs et les Grecs dans la cité d'Athènes. Nous notons aussi une ouverture initiale de la population athénienne. Parmi elle, certains invitent Paul à l'Aréopage pour une discussion. Cette ouverture n'a pas duré. En Actes 17, 32, nous les entendons dire : « Nous t'écouterons sur ce sujet une autre fois ». En d'autres mots, ils disent à Paul qu'ils ne sont pas prêts à l'écouter. C'est l'inverse de ce que doit être notre attitude.

Savoir de quoi nous parlons

Le dialogue religieux suppose que nous sachions de quoi nous parlons. Si je veux parler de ma croyance, de ma foi avec quelqu'un qui n'est pas de la même religion, je dois connaître ma propre doctrine. Si je suis trop peu instruit dans ma foi, je ne serai pas capable d'éclairer mon interlocuteur.

Beaucoup de catholiques ont le sentiment de ne pas assez connaître leur religion pour pouvoir rendre comp-

te de leur foi, ils se sentent mal préparés à dialoguer avec d'autres. Mais si pour nous le dialogue est un partage au niveau de la foi et des convictions profondes, nous devons reconnaître alors qu'il n'est pas besoin de posséder des aptitudes particulières pour parler de sa foi avec autrui. Nous n'avons pas à tout savoir en la matière – car nous serions incapables d'en assimiler toutes les subtilités. Nous ne pouvons pas attendre d'avoir tout compris pour commencer à partager notre foi. Quel que soit notre niveau de formation, nous devons être assez confiants pour entrer dans un dialogue.

Partager sa foi

Il existe plusieurs manières d'apporter la Parole de Dieu aux autres. Nous savons que la Parole doit prendre racine en nous-mêmes avant de pouvoir être partagée avec d'autres. Ce que nous avons acquis peut nous donner de l'assurance pour échanger avec des personnes de confessions différentes ou d'autres religions. Nous ne réussissons pas si notre but est de démontrer qu'ils ont tort, ou si nous voulons défendre la foi catholique. Notre but doit être de partager notre foi et de faire connaître le Christ à travers notre témoignage. Ce n'est pas un combat, ce n'est pas un débat à la fin duquel il doive y avoir des gagnants et des perdants.



Souvent nous abordons les rencontres en ayant préparé des arguments pour « enseigner » ou pour « montrer » à l'autre que nous avons raison et qu'il a tort. Nous ne pouvons pas aller nous asseoir à une table de dialogue en apportant des solutions toutes prêtes – il n'y a plus de place alors pour le dialogue. Ce ne serait pas respectueux de l'autre personne que de s'imposer ainsi, et cela



À l'occasion des 35 ans de la FBC



L'Assemblée plénière de Bogotá a eu lieu exactement un an après ma nomination à la direction de l'Association biblique catholique de Stuttgart. Ce fut une expérience très forte pour moi. La conférence de Carlos Mesters et l'ambiance de la rencontre, ouverte et tournée vers l'avenir, ont été pour moi une source d'inspiration. L'importance du rôle joué par la FBC m'est apparue clairement en ce qui concerne la solidarité des associations bibliques catholiques à travers le monde, car elle favorise les échanges mutuels et stimule le travail. Je pense souvent à tous ceux et à toutes celles que j'ai été amené à rencontrer, en particulier lors de la rencontre de Bogotá, et qui sont inspirés par la Bible. J'ai conscience de ne pas être seul avec mes problèmes, ici, en Allemagne. À ma grande surprise, j'ai découvert que presque tous animateurs bibliques ont des difficultés avec la hiérarchie ecclésiale. Ils se plaignent du manque d'aide financière, mais surtout d'une absence de soutien moral. Un problème mondial ! Plus encore, je suis frappé par le fait que la hiérarchie apprécie peu et ne cherche pas à développer le travail biblique. J'ai l'impression que si elle ne fait rien pour l'entraver, elle ne fait rien non plus pour l'encourager et le promouvoir.

P. Franz-Josef Ortkemper, directeur de l'Association biblique catholique (Katholisches Bibelwerk), Allemagne

ne favorise pas les bonnes relations. Dans les milieux religieux, une telle attitude n'engendre que des apologistes. Nous avons tous expérimenté que dans une situation où l'un des interlocuteurs veut uniquement défendre ses propres convictions sans réellement les expliquer, il n'y a pas d'issue. L'autre partenaire du dialogue finit par se défendre et se livre lui aussi à une discussion apologétique.

Favoriser le dialogue, éviter le fondamentalisme

Dans un vrai dialogue, nous devons être désireux de mieux connaître la doctrine de l'autre. Mais je ne peux pas échanger si j'ignore vraiment tout de sa religion. Ce que j'en connaîtrais m'aidera à apprécier ce qu'il vit. Et, si je pense que je peux lui faire comprendre ma propre foi, je dois savoir quel point de départ choisir. Nous ne devons pas tomber dans le travers qui consiste à ne s'intéresser à la religion de l'autre que pour en trouver les fautes et les brandir comme une arme contre lui. Une telle attitude conduit tout droit au fondamentalisme.

Malheureusement, nous devons constater une croissance générale des fondamentalismes chrétien et musulman sur le continent africain. Cette situation réclame d'urgence notre attention, spécialement comme ministres de la Parole de Dieu. Pour redresser cette tendance, le meilleur outil est encore de former le plus de personnes possibles à une interprétation sensée de la Bible. Les différentes méthodes que nous avons étudiées et appliquées durant le cours Dei Verbum et d'autres ateliers peuvent être des moyens efficaces pour cette tâche. Les différents instruments fournis par la pastorale biblique nous sont une aide précieuse pour

faire entrer dans la juste compréhension des Écritures et éviter les interprétations fondamentalistes.

Il me semble que l'attitude la plus appropriée pour témoigner de la Parole de Dieu dans une société pluraliste, vient d'abord de notre disposition personnelle. Si nous travaillons à nous convertir, si nous recherchons des solutions justes, nous jetterons en terre cette semence qui se développera en relations harmonieuses et en compréhension mutuelle. Nous découvrirons alors que nos différences ne sont pas la cause réelle de nos antagonismes et de nos haines. Tout en demeurant fidèles à nos différentes dénominations ou religions, nous inventerons des modes d'expression respectueux des autres, sans apologie ni fondamentalisme.

(Trad.: R. Remuet)

À l'occasion des 35 ans de la FBC

Dans les numéros de l'année 2004 du BDV, les amis et collaborateurs de la FBC qui, depuis 35 ans, ont cheminé avec la Fédération pour un temps plus ou moins long, ont eu la possibilité de s'exprimer. Pour une question de place, nous avons dû opérer une sélection dans les articles et les contributions, ce que nous regrettons. Mais vous les trouverez bientôt en leur totalité et sous leur forme originale sur le site Web de la FBC : www.c-b-f.org.



**Congrès international
Rome, 14 – 18 septembre 2005**

www.deiverbum2005.org

Veillez noter que le Congrès a été repoussé d'une journée. Il aura lieu du 14 au 18 septembre 2005.

Pour informations complémentaires, se reporter à www.deiverbum2005.org.

Pour le crédit photos, nous remercions :

Centro de Estudos Bíblicos (CEBI) : 15; Ludger Feldkämper, svd : 20; Emmanuel Kofi Fianu, svd : 31 (en haut) ; Katholisches Bibelwerk der Diözese Linz/Franz Kogler : 23; Gerhard Mellert, svd : 27; Heidi Wechsler : 25.

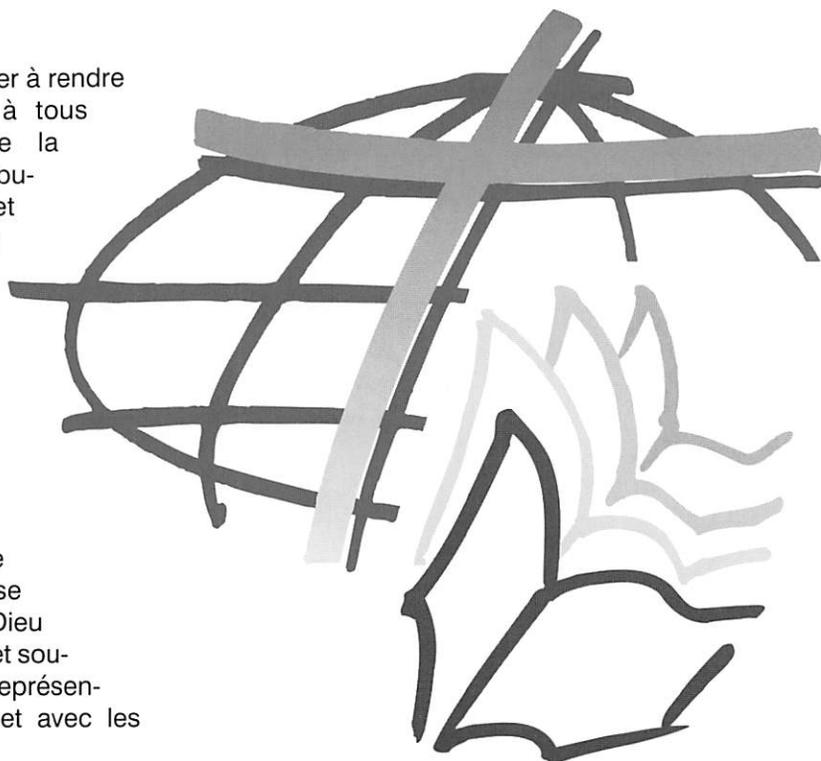
Rectificatif/ Bulletin 70/71

L'article intitulé « L'approche du fondamentalisme » (BDV 70/71) a été malencontreusement attribué au P. Jolly Muddakkampurath, svd. Or cet article provient d'un texte publié par le P. Peter Edmonds, sj, dans son livre « Celebrating a Bible Week » (Éditions Paulines, Nairobi, 1995). Voir l'article du P. Edmonds dans le BDV n° 28. Nous vous prions de nous pardonner cette erreur.

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une association internationale d'organisations catholiques engagées au service de la Parole de Dieu selon des modalités diverses. Actuellement, la Fédération compte 92 membres effectifs et 219 membres associés, représentant 127 pays.

Toute activité qui peut contribuer à rendre l'Écriture Sainte accessible à tous s'inscrit dans le projet de la Fédération : traduction et distribution d'éditions catholiques et interconfessionnelles de la Bible ; production d'instruments pédagogiques, etc.

La FBC encourage et coordonne les activités pastorales bibliques des organisations membres ; elle favorise un partage des expériences sur le plan international ; elle cherche à susciter la joyeuse expérience de la Parole de Dieu parmi les croyants. Elle facilite et soutient la collaboration avec les représentants des Sociétés bibliques et avec les exégètes.



La FBC essaie surtout de promouvoir une lecture de la Bible qui soit en lien avec les réalités quotidiennes et d'aider les ministres de la Parole en ce sens.

A l'aube du troisième millénaire, la Sainte Ecriture peut être considérée comme le grand livre de l'humanité. Dans des périodes de l'histoire comme la nôtre, la Bible n'a pas pour seule fonction d'aider les communautés chrétiennes à grandir dans la foi et l'amour, mais aussi d'offrir au monde entier ces paroles de fraternité et de sagesse humaine dont il a désespérément besoin. C'est le grand défi que la Fédération Biblique Catholique se donne à elle-même aujourd'hui.

Vincenzo Paglia, évêque de Terni-Narni-Amelia, Président de la FBC